



205 planckton Graves Horn test

Pierre Publiée par L'Évêque de Gravelle -

deix Pierre Gravées
par Salomon
Reinach).
Paris - Firmin Didot
1895)
prix 75 et 76 etc.

" Cet ouvrage est très rare; Wiese en
déclare qu'il n'a vu en France s'en trouver
à Göttingue (Zenkner t. II. p. 516)

Ogle a donné a Londres, en 1741, une
édition anglaise des premiers volumes sous
le titre de "Gemmal antique coelatae."

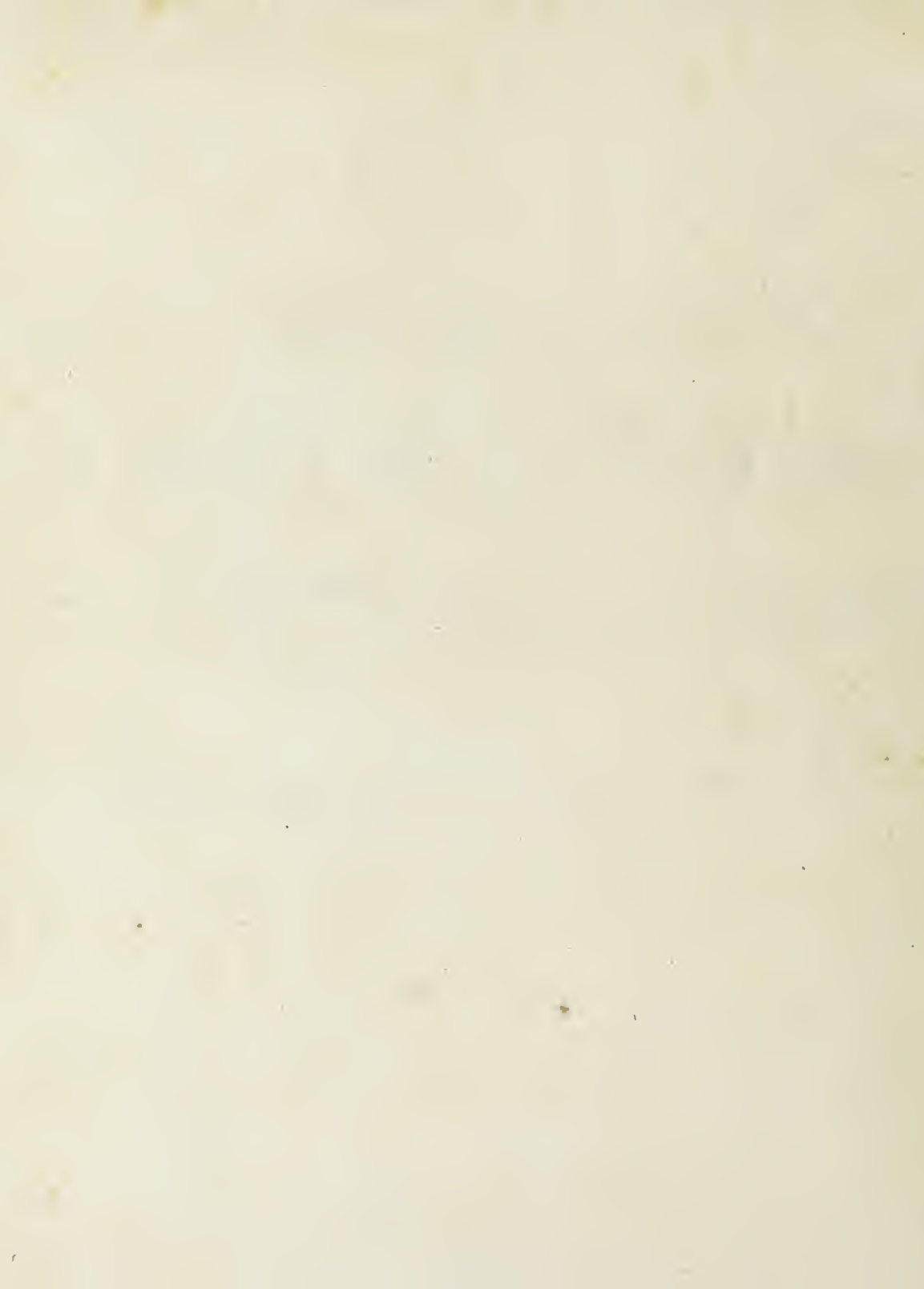
La rédaction n'est pas plus connue que l'original.

pour L'Évêque de Gravelle voir Maricette t. I p. 336.

NB - quatre volumes non contents de la collection
Castellani alla Federiciana =

GL

2 vols





Digitized by the Internet Archive
in 2014

<https://archive.org/details/recueildepierres01leve>



RECUEIL

D E

PIERRES GRAVÉES

ANTIQUES.



A P A R I S ,

De l'Imprimerie de P. J. MARIETTE , rue
S. Jacques , aux Colonnes d'Hercule.

M D C C X X X I I .

P R E F A C E.

JE n'entreprendrai point de faire ici l'Histoire des Pierres gravées ; on sçait que de même que tous les beaux Arts, elles viennent des Egyptiens , que de-là elles sont passées aux Grecs , qui ont porté ce travail à son plus haut degré de perfection : les Romains enfin les ont prises de ces derniers ; mais les Grecs ont toujours conservé sur eux la supériorité du goût & de l'exécution. Le siècle d'Alexandre produisit un Pyrgoteles , & celui d'Auguste fit voir un Dioscoride , dont les ouvrages seront toujours en ce genre le modèle de la perfection.

L'ignorance triompha quelque-tems sous l'Empire des Gots , & les beaux Arts touchoient à leur ruine totale , quand le Pontificat de Leon X. illustré par tant de grands hommes en tous gen-

res , vit renaître à la fois les Arts & les Sciences. On ouvrit les yeux sur les chef-d'œuvres antiques qui subsistoient encore , & c'est sur ces excellens modèles trop long-tems négligez , que le bon goût se forma ; Valerio de Vicenze travailla pour lors les Pierres avec un succès infini.

Il nous est en effet resté un très-grand nombre de ces morceaux ; ce genre d'antiquitez s'étant mieux conservé que les autres par sa solidité , & la petitesse de son volume , qui donne moins de prise sur lui aux injures du tems. Le fréquent usage qu'on en faisoit , soit en bagues , en cachets ou autres ornemens , les rendoit nécessaires : & leur beauté achevoit de les rendre précieux. L'éclat naturel de la pierre & la perfection du travail y presentent à la fois deux objets d'admiration , & ce dernier est d'autant plus merveilleux , que l'exécution en est plus difficile. L'Artiste opere toujours à

travers une nuit épaisse , qui ne lui permet pas de voir ce qu'il fait dans le moment qu'il travaille ; il ne peut en juger qu'en consultant presque à chaque coup l'empreinte de la cire , qui sont les seuls yeux par où il envisage son ouvrage. Il faut donc que cet ouvrage soit déjà terminé dans son imagination d'une manière bien précise , puisque c'est elle seule qui le guide dans son travail actuel.

Ces petits morceaux cependant n'en sont pas moins parfaits , pour être travaillés difficilement. Comparables en tout aux plus belles Statuës antiques , ils ont de plus la facilité de se multiplier eux-mêmes par une infinité d'empreintes. Quelle commodité pour les Curieux , & en même tems quelle utilité n'en peut-on point retirer ? On y apprend la fable & l'histoire , les coutumes , les habillemens , les ceremonies , les exercices des anciens. Par eux on

parvient à connoître les traits du visage des plus grands personnages dont l'histoire nous a déjà dépeint le caractère & les actions. J'ose même avancer que les ressemblances en sont plus parfaites que sur les medailles qui representent les mêmes têtes. Le relief des Pierres gravées est plus considerable , les traits en sont plus distincts & sont venus à nous mieux conservez que ceux de ces pieces de metal souvent usées , frustes ou rongées de rouille. Il n'est pas étonnant que ce relief soit plus frais & plus vif que celui des medailles. La concavité de la Pierre gravée l'a mis à couvert de l'érosion qui a tant endommagé de reliefs. C'est ainsi qu'il s'est défendu du frottement qui n'a pu trouver de prise sur un travail enfoncé & tout interieur. La précision même de l'instrument qui les produit , est susceptible d'un plus beau détail que la fonte ou le balancier du Monetaire. Les medailles n'ont sur les pierres que le seul

avantage des legendes , mais en les expliquant les unes par les autres , quel plaisir pour un Curieux de s'assurer ainsi des veritables ressemblances , en les comparant l'une avec l'autre ? C'est certainement un plaisir complet , que de joindre l'exacte ressemblance des Pierres , avec la certitude historique de la legende des medailles.

Nous voïons aussi que la recherche de ces morceaux precieux a toujours fait les délices des Curieux du premier ordre. Scaurus beau-fils de Sylla fut le premier qui en assemblea un Cabinet à Rome. Pompée le grand entr'autres riches presens , consacra au Capitole le Cabinet des bagues de Mitridate , qui , selon Varron & d'autres auteurs , étoit bien plus beau que celui de Scaurus. A l'exemple de ce fameux concurrent Cesar devenu Dictateur consacra dans le Temple de Venus *Genitrix* six armoires pleines de bagues. Marcellus enfin fils d'O-

étavie en plaça un beau cabinet dans le Temple d'Apollon. Je ne citerai ici l'exemple d'Heliogabale , que comme une marque du cas excessif qu'il en faisoit , il les aimoit au point d'en porter même pour servir d'ornemens à ses chaussures; mais ce même amour ne devoit-il pas le rendre plus curieux de leur conservation , & l'empêcher de les employer à un usage si bas & si ridicule ?

Leur beauté & en même temps leur utilité pour la connoissance de l'antique, ont engagé plusieurs Curieux d'en donner souvent des desseins accompagnez de leurs explications. Leonard Agostini nous en a procuré un des plus beaux recueils pour l'exécution des Gravures , qu'un habile * Peintre grava à l'eau-forte. Le Pois en avoit donné quelques-unes avant lui. Eneas Vicus , Ange Canini , Pietre-Santes Bartoli , Beger , Licetus , Maffei , Spon & Gorkée y ont

* Jean - Baptiste Gallestruzzi.

aussi travaillé avec succès : heureux s'ils avoient pu conserver dans leurs desseins une plus parfaite idée de la beauté de leurs originaux. Mais le dernier surtout de ces recueils nous rend à peine les compositions des pierres ; le dessein en est si petit & si mauvais , que les plus belles choses y deviennent méconnoissables.

Il en vient de paroître depuis peu en Hollande une suite dont le projet étoit nouveau & bien formé. On ne s'y est attaché qu'aux Pierres marquées du nom de l'Ouvrier qui les avoit travaillées , & par-là outre les différentes manieres de ces anciens Artistes , on y apprend encore leur nom , & ce qu'on pouvoit sçavoir de leur vie, dans les explications qui y sont jointes. Mais les Gravures de ce Livre trop lourdes & trop finies, & le dessein chargé & maniéré s'écarte trop de la grandeur & de la pureté des contours des excellens originaux qu'il copie.

Les Connoisseurs auront bien-tôt de quoi s'en consoler , dans une suite complète d'un des plus beaux cabinets de l'Europe. Ils y reconnoîtront avec exactitude dans les copies , la beauté des originaux. Si la modestie de son auteur me permettoit de mettre ici son nom , il suffiroit seul pour en recommander le mérite , & je me trouve heureux de pouvoir seulement annoncer aujourd'hui son recueil ; plus heureux encore si le mien pouvoit avoir les mêmes avantages.

Je me fais honneur d'avouer que d'habiles gens ont bien voulu quelquefois m'aider dans mon travail. J'ai cru ne devoir rien négliger pour approcher des beautés que je voulois copier.

Il ne me reste plus qu'à rendre compte de ce que je me suis proposé. Je n'ai gravé que les plus belles choses qui n'avoient point encore paru , ou qui n'avoient point été assez bien rendues. Je
sçai

sçai que j'en donne quelques-unes qui , à peu de differences près , sont gravées ailleurs; mais la moindre difference dans des morceaux aussi précieux , m'a paru meriter une attention particuliere.

J'aurois bien voulu pouvoir faire connoître & l'espece de la Pierre & le Cabinet d'où elle est prise , mais comme je n'ai point vû les Pierres mêmes , n'ayant gravé celles que je donne , que sur des empreintes, je n'ai pu juger de la qualité de la Pierre. Je ne me suis d'ailleurs attaché dans le choix que j'ai fait , qu'à la seule perfection du travail , & j'ai toujours préféré les sujets de compositions aux simples têtes : mais j'ai cru qu'il étoit important d'en donner les justes grandeurs , soit en dessinant leur forme entiere quand j'en avois la place sur le cuivre , soit en donnant leurs deux diametres quand les Pierres excedoient une certaine grandeur. J'ai jugé cela d'autant plus necessaire, que le même dessein

x

P R E F A C E.

paroît souvent sur deux Pierres d'inégale volume, où même il se trouve souvent de petites différences, & dans ce cas le curieux peut s'assurer aisément de celle qui m'a servi d'original, en la confrontant elle ou son empreinte avec la grandeur précise que j'en donne.

LEVESQUE de GRAVELLE

8

Mars donnant la main à l'Amour. Ce Dieu assis sur une cuirasse, semble se délasser de ses fatigues militaires dans les bras de l'Amour. Ce sujet, qui a rapport aux destinées du Peuple Romain, est d'une très-belle execution : c'est dommage que le Lapis sur lequel il a été gravé soit si fort tronqué, sur-tout par le bas. Il appartient à Monsieur L. C. D. C.

VI.

Mars caressant Venus. La Déesse se couvre du bouclier du Dieu de la guerre, l'Amour est debout à côté d'elle.

VII.

Autre Pierre du même sujet, mais différemment traité. Ici Venus s'appuie sur le bouclier de Mars.

VIII.

Mars & Venus tous deux debout.

IX.

Autre que je crois aussi le même sujet. Venus est dans celui-ci drappée de la ceinture en bas ; elle a un pied sur une base. Nous avons

une Medaille presque semblable à cette Pierre : elle represente sur le revers Marc-Aurele & Faustine : autour est cette legende : *Veneri victrici*. On veut que ce soit Faustine sous la figure de Venus , qui retient Mars sous celle de Marc-Aurele prêt à partir pour la guerre. Quelques-uns lui ont voulu donner une interpretation satyrique , & l'idée des amours de Faustine & du Gladiateur en étoit le fondement : mais il n'y a nulle apparence que le Senat d'ailleurs si sage , eut songé à donner cette mortification à un Prince qui avoit pour lui le cœur de tout le monde. Angeloni & Trifstan rapportent cette Medaille.

X.

Bacchus les jambes ployées dans une démarche chancelante causée par l'ivresse. Il tient le tyrse , & est parfaitement bien drappé. Il y a de cette même Pierre une copie plus petite , mais bien moins belle.

XI.

Mercure avec le petase. Il touche du caducée une colonne milliaire. Les anciens le faisoient presider aux chemins , & le nommoient

pour lors *Mercurius vialis*. Sa figure étoit dressée dans les carrefours , comme un guide qui enseignoit les routes & les rendoit sûres. Les passans y jettoient par devotion des pierres , soit pour en nétoyer les chemins , soit comme une offrande à ce Dieu , à qui ils n'avoient pour lors autre chose à presenter , c'est la remarque de Phornutus : ainsi on voyoit toujours un grand amas de pierres autour de ces figures.

XII.

Mercure & Amphitrite ou Venus. Ce Dieu tient d'une main une bourse & de l'autre son caducée , ses deux attributs. Au haut & au bas de cette Pierre sont representez deux poissons. C'est peut-être le signe du Zodiaque qu'on a voulu figurer pour quelque particularité du sujet que j'ignore.

XIII.

Venus à la forge de Vulcain , un Amour & un petit Satyre.

XIV.

Autre sujet plus grand : Venus & Mars à la forge de Vulcain , Mercure est à une des

extrémitez , il vient demander des foudres pour Jupiter.

XV.

Venus & Anchise. Les auteurs s'accordent sur le sujet de leurs amours , & tous conviennent qu'elle en eut Enée dont elle accoucha sur les bords du Simois.

*Tu-ne ille Æneas quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrigii genuit Simoentis ad un-
dam ? (a)*

Mais ils s'étendent peu sur les circonstances de leurs amours. Ils disent seulement qu'Anchise étoit un jeune berger fils de Capys , & petit-fils d'Assaracus du sang royal de Troye. On prétend qu'Anchise fut frappé de la foudre ou privé de la vûë , pour avoir revelé ses amours avec Venus. C'est ce que Virgile lui fait dire. (b)

*Jam pridem invisus Divis & inutilis annos
Demoror , ex quo me Divûm pater atque ho-
minum rex
Fulminis afflavit ventis , & contigit igni.*

(a) Virg. Æn. l. 1. vers. 621.

(b) Æn. l. 2. vers. 647.

XVI.

Venus & l'Amour. Elle tient le flambeau de ce Dieu.

XVII.

Autre du même sujet. Ici elle tient une fleche.

XVIII.

Venus assise , l'Amour debout , qui lui demande son arc qu'elle lui a enlevé.

XIX.

Venus qui vient d'obtenir la pomme d'or des mains de Paris.

XX.

Venus portant une couronne. Les anciens l'ont souvent ainsi représentée , & j'en trouve plusieurs raisons : ou parce qu'étant piquée , son sang teignit en rouge les roses de blanches qu'elles étoient , ce qui lui fit consacrer cette fleur : ou par un sens allegorique de la courte durée des plaisirs amoureux , comparables à celle des roses : ou enfin parce que Venus couronne les amans heureux.

7
XXI.

Venus marine. Elle est portée sur les eaux dans un char tiré par quatre chevaux marins.

XXII.

Venus qui se lave dans un vase. Un Amour debout lui tient un linge pour s'essuyer.

XXIII.

Venus debout tenant une draperie dont il paroît qu'elle va s'essuyer.

XXIV.

Venus qui se regarde dans un miroir tel que les avoient les anciens. Au bas est un vase d'où il sort une espee de rameau , dont on pouvoit se servir dans les bains pour s'arroser d'eau de senteur.

XXV.

Venus *Anadyomene* , ou sortant de la mer & essuyant ses beaux cheveux. Elle est dans la même action de ce fameux Tableau qu'en fit Apelles , & qui étoit un des plus beaux ornemens du Palais d'Auguste. Ovide (a) & plusieurs autres anciens l'ont extrêmement loué.

(a) Ovid. de Ponto l. 4. El. 1. vers. 29.

*Ut Venus artificis labor est & gloria Cœi,
Æquoreo madidas quæ premit imbre comas.*

L'Anthologie (a) nous en donne des descriptions dans plusieurs épigrammes, Ausone en a ainsi traduit une.

*Emersam pelagi nuper genitalibus undis
Cyprin Apellei cerne laboris opus.
Ut complexa manu madidos salis aquore crines,
Humidulis spumas stringit utraque comis :
Jam tibi nos Cypri, Juno inquit & innuba
Pallas
Cedimus, & formæ præmia deserimus.*

Athénée rapporte qu'Apelles fit cette Venus d'après la fameuse Phriné. Elle conçut tant d'orgueil d'en avoir été le modele, qu'aux fêtes Eleusiennes elle se dépoüilla nuë, & les cheveux épars, pour imiter en tout la Venus d'Apelles, courut aux bords de la mer.

On a aussi (b) une Medaille d'Adana ville de Cilicie, où est représentée Venus *Anadyomene*.

(a) Anthol. L. 4. c. 12. & Auson. Epigr. 104.

(b) Hardoiün, nummi Urb. & Popul. ΑΔΑΝΕΩΝ.

XXVI.

Venus & l'Amour monté sur une rouë, un Satyre debout derriere la Venus. Cette Pierre cy est singuliere. Je n'ai point encore vu donner à l'Amour le mobile piedestal de la Fortune : mais par son inconstance , il lui convient tout aussi-bien.

XXVII.

L'Amour assis sur une coquille. Il élève en l'air sur ses mains un Papillon, emblème de l'ame , pour figurer que cette passion élève souvent l'ame aux grandes entreprises. On la voit ordinairement représentée de cette façon dans les antiques ; & c'est de son nom Grec ψυχή , que l'on a appelé Psyché la maîtresse de ce Dieu. Les aîles de Papillon qu'on lui donne, sont le simbole de l'immortalité de l'ame, parce que dans ses diverses métamorphoses le Papillon renaît de lui-même. Pietre-Santes en a gravé un grand bas relief, (a) & une lampe sépulchrable , (b) où on voit ce Dieu embrasant Psyché avec des aîles de Papillon.

(a) Admiranda veter. Sculpt vestigia. n. 66. & 67.

(b) Lucerne antiche part. 1. n. 7.

XXVIII.

Education de l'Amour ; Venus accroupie
semble lui donner à teter.

XXIX.

L'Amour apprend aux Faunes à jouier de la
flute , pour montrer que ce Dieu adoucit les
plus sauvages , & les rend disciplinables.

XXX.

Cette Pierre , une des plus grandes qu'on
connoisse , est sans contredit un des plus beaux
ouvrages en ce genre. Il est aisé de le voir par
la beauté de la composition , & les belles atti-
tudes des Figures : mais il n'est pas aussi faci-
le d'en déterminer le sujet. Venus & l'Amour
en occupent le milieu , les deux extrémités en
sont remplies l'une par deux Faunes qui jouient
des instrumens , l'autre par un Bacchus carac-
terisé par son tyrse & un de sa suite ; peut-être
y a-t-on voulu figurer l'union des plaisirs de
l'amour , avec ceux du vin , & de l'harmonie.
Son E. M. le Cardinal de Polignac en a un
très-beau dessein de Raphaël. Quelle recom-
mandation pour cette Pierre, qu'un si illustre

Connoisseur en ait recherché le dessein , & qu'un aussi habile homme que Raphaël l'ait autrefois dessiné !

XXXI.

Hercule portant la dépouille du Lion de Némée.

XXXII.

Hercule étouffant Anthée.

XXXIII.

Hercule enchaînant le Cerbere. Il y a plusieurs Pierres de ce sujet , mais avec quelques différences.

XXXIV.

Hercule abattant à coups de fleches les Oiseaux Stymphalides. Les Poètes & les Historiens anciens ont fort célébré cette victoire d'Hercule. Ces Oiseaux , disent les auteurs , avoient les ferres & les becs de la dureté du fer , & déchiroient cruellement ceux qu'ils pouvoient attraper.

Uncisque timenda

Unguibus Arcadiæ volucres Stymphata colentes. (a)

(a) Lucrece l. 5. vers. 31.

Ils étoient d'une grandeur si démesurée , qu'ils obscurcissoient le jour quand ils prenoient leur vol. Ces mêmes Oiseaux sont nommez Ploïdes par quelques auteurs , qui prétendent qu'Hercule ne put les chasser que par le bruit d'un instrument appelé Crotale. C'est le sentiment de Pisandre cité par Pausanias , (a) qui rapporte leur histoire , & du Poëte Grec Apollonius. (b)

Hercule pour chasser les barbares Ploïdes
 Vainement épuiſoit tous ſes traits homicides ;
 Mais lorsque du Crotale il eut armé ſa main ,
 Tremblante au bruit affreux de l'inſtrument d'airain ,
 De ces Oiseaux cruels la troupe épouvantée ,
 Du Stymphale quitta la rive enſanglantée.

On dit que ce Crotale avoit été fait par Vulcain , & donné à Hercule par Pallas.

La définition de cet instrument bruiant n'est pas fort uniforme dans les auteurs. Quelques-uns veulent qu'il fut fait de cuivre ; d'autres l'expliquent par une verge de roseau fendu en deux , & dont les deux parties bat-

(a) Arcad. l. 8.

(b) Apollonius Argon. l. 2. vers. 1054.

tuës l'une contre l'autre , rendoient un son à peu près semblable à celui de nos Castagnettes. C'est le sentiment de Suidas & du Scholiaste d'Aristophanes.

Quelques auteurs veulent que par les Oiseaux Stymphalides , on ait voulu figurer quelques Brigans qui infestoient ce país , & qu'Hercule extermina.

XXXV.

Hercule soulageant Atlas du fardeau du Ciel. Atlas étoit frere de Prométhée & fils de Japhet. Il s'appliqua fort à l'Astronomie , & aiant découvert les Pleïades & les Hyades , les Poëtes ont feint qu'il étoit le pere de ces Constellations. Comme , pour faire ses observations , il montoit sur une montagne voisine , on donna à ce lieu le nom d'Atlas après la mort de cet Astronome. Ovide (*a*) feint que Persée rapportant la teste de Meduse , & voulant se retirer chez le Roi Atlas , ce prince ne voulut pas le recevoir ; Persée indigné de ce refus , le pétrifia avec cette terrible tête , & le changea en montagne.

(*a*) Metamorph. l. 4.

L'envâque à parte Meduse

Ipsc retroversus squallentia protulit ora.

Quantus erat , mons factus Atlas.

On croit qu'Hercule apprit de lui à connoître le cours des Astres , & c'est de-là que les Poètes ont pris occasion de dire qu'il soutint quelque-temps le Ciel à la place d'Atlas.

Le Carrache avoit sans doute cette Pierre en idée, quand il peignit le même sujet au Cabinet du Palais Farnese ; puisque l'attitude de la principale figure de son tableau est presque semblable à celle de cette Pierre.

XXXVI.

Hercule dompté par l'Amour. Il y a plusieurs Pierres différentes de ce même sujet. (a)

XXXVII.

Hercule couronné par les mains d'Omphale. Ce sujet n'est pas fort caractérisé,

XXXVIII.

Hercule retirant Megare sa femme des mains de Lycus Roi de Thebes ; en voici le sujet. Hercule étant descendu aux Enfers pour

(a) Beger tom. 1. p. 34.

rendre Alceste à son mari , le bruit courut dans le monde qu'il étoit mort ; on ne présu-
moit pas qu'il pût revenir d'un lieu ,

Unde fata negant quemquam redire.

Sur ce fondement Lycus Roi de Thebes, re-
solut d'enlever Megare, qu'il croïoit devenuë
veuve. Hercule cependant aïant heureuse-
ment terminé son entreprise, reparut dans le
tems que Lycus alloit épouser sa femme. Dans
la contestation qu'ils eurent ensemble, il tua
ce Roi ; & ce fut, dit-on, pour venger cette
mort, que Junon rendit Hercule furieux, &
lui fit tuer dans sa manie les enfans qu'il avoit
eus de Mégare. Beger nous a donné cette
Pierre un peu differente, sur-tout pour la for-
me : la sienne est un ovalle perpendiculaire,
& celle-ci un ovalle couché ; cette dernière
me paroît plus belle & mieux contrastée.

Beger soupçonne aussi qu'on pourroit l'in-
terpreter de l'Empereur Commode, qui pas-
soit les nuits dans les débauches à enlever les
filles & les femmes d'entre les bras de leurs
peres & de leurs maris : mais le travail de la
Pierre me paroît d'un meilleur goût que celui
du temps de Commode, où les Arts commen-

çoient à décliner ; & après tout , quand , dans un fait de l'histoire ou de la fable assez connu , on trouve une explication naturelle , pourquoi vouloir en aller chercher une forcée ? Je mets à part le genre satyrique , qui n'est que bien rarement employé dans les Pierres gravées & les Medailles.

XXXIX.

Iole ou Omphale parée des armes d'Hercule. Il y a plusieurs Pierres de ce sujet , presque semblables à celle-ci. Leonard Agostini nous en a données quelques-unes.

XL.

Hercule qui se repose de ses travaux. Une partie de ses glorieuses expéditions est ici représentée. Il est assis sur la peau du Lion de Nemée & derriere lui est son arc , dont il extermina les Oiseaux Stymphalides & le Centaure Nessus. A ses pieds sont les trois pommes des Hesperides , & la tête du Sanglier d'Erymanthe. Sur un tertre paroît le Sphinx , & derriere cet animal la massuë d'Hercule fatale à tant de monstres & de brigands. On lit en-haut une inscription Grecque assez considéra-

ble & qui fait un très-bon sens : Elle porte ; qu'il faut passer par les travaux pour parvenir à un repos honorable.

Le Carrache a encore employé ce sujet dans le même appartement du Palais Farnese , & cette Pierre est la base de sa composition , jusques à l'inscription Grecque & le Sphynx, tout s'y trouve, mais je ne vois pas ce que le Sphynx peut faire ici. Hercule n'a jamais rien eu à démêler avec lui. Nous connoissons deux sortes de ces monstres , l'un qu'on nomme Egyptien , employé toujours dans les monumens d'Egypte , & l'autre Thebain. L'Egyptien a la tête entourrée de bandelettes comme les Momes ; le Thebain est coëffé en femme ordinaire , & a des aïles. Peut être a-t-on voulu figurer ici sous cet emblème, la prudence , qui doit toujours accompagner les heros dans leurs plus belles entreprises. Dans la Pierre & dans le Tableau Hercule tient une espee de poignard sur lequel il s'appuye : cette arme lui étoit, ce me semble, moins familiere que l'arc & la massuë.

Ce sujet est parfaitement bien composé , c'est une Cornaline antique du Cabinet de M.

Crozat. Il y en a plusieurs copies antiques.

XLI.

Ganymede enlevé par Jupiter métamorphosé en Aigle.

XLII.

Autre Ganymede debout appuyé sur une colonne. Il est ici désigné par l'Aigle qui est à terre & le regarde. C'étoit un jeune chasseur, c'est pourquoi il est représenté tenant un lièvre & son chien à côté de lui. Virgile rapporte ainsi son histoire, qui étoit brodée sur une casaque qu'Enée donna à un vainqueur dans les jeux décrits au 5^e. livre de l'Eneïde. (a)

*Intextusque puer frondosâ regius Idâ
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat ,
Acer, anhelanti similis , quem præceps ab Idâ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.*

Homere le dit fils de Tros, Roi des Troïens, & lui donne deux freres, Ilus & Assaracus.

XLIII.

Hebé caressant Jupiter en forme d'Aigle. Hebé étoit fille de Junon, & Déesse de la Jeu-

(a) Eneid. v. Vers. 252.

nessé : elle fut mariée à Hercule ; c'étoit elle qui versoit le nectar dans la Coupe de Jupiter ; emploi que ce Dieu lui ôta pour le donner à Ganymede. Cette preference fut un des sujets de la haine de Junon pour les Troiens. (a)

Et genus invisum , & rapti Ganymedis honores.

XLIV.

Hebé seule debout tenant la coupe de Jupiter.

XLV.

Figure de femme nuë debout , elle tient d'une main une corne d'abondance , de l'autre un Serpent & trois especes de dards. Derriere elle est un autel , sur lequel on voit du feu. C'est une figure Panthée qui désigne peut-être emblématiquement , que la valeur jointe à la prudence fait naître l'abondance.

XLVI.

La Déesse *Salus* , ou de la Santé. Les Romains l'adoroient sous le nom de *Salus* , & les Grecs sous celui d'*Hygiea*. L'an 447. de la

(a) Virg. En. l. 1.

fondation de Rome , on luy bâtit un Temple près de la Porte Colline , qui pour ce voisinage fut nommée *Porta Salutaris*. (a) Fabius surnommé *Pictor* à cause de l'exercice de ce bel art , orna de peintures le Temple de la Santé. (b) Cet édifice fut brûlé sous Claude. Rien n'est si commun sur les Médailles que le Type de cette Déesse avec cette Légende, *Saluti Augusta*.

XLVII.

Les trois Graces. Elles sont remarquables par la Drapperie que portent deux d'entre elles. On trouve dans Pausanias (c) qu'anciennement on representoit les Graces habillées ; mais il ajoûte qu'il ne peut découvrir d'où vient & depuis quel temps on a commencé à les peindre nuës. Il parle ailleurs (d) d'un Temple des Graces chez les Eléens , où leurs figures étoient de bois , aussi-bien que leur habillement qui étoit doré , les têtes , les pieds & les mains de marbre. Il dit de plus , qu'une d'entr'elles tenoit une branche de Myrthe , comme fait une de celles-ci.

(a) T. Liv. Dec. i. l. 9. & 10. (b) Plin. l. 35. c. 4.
 (c) Beotic. l. 9. (d) Eliac. l. 6.

Hésiode les fait filles de Jupiter & d'Eurynome, fille de l'Océan, & les nomme Euphrosine, Aglaée & Thalie.

Un Monument de Peinture antique confirme encore cette coutume d'habiller les Graces; c'est une danse de ces trois Déeses encore plus habillées que celles-ci. On le peut voir dans le Recueil des anciennes Peintures que Pietre-Santes a gravées N^o. 5. Ce morceau fut trouvé avec plusieurs autres à Rome en 1668. dans un Souterrain, près le Colisée.

XLVIII.

Autre sujet des trois Graces. Celles-ci sont nuës, suivant le plus commun usage Elles ont à côté d'elles deux vases, dont l'un est sur une colonne.

XLIX.

Un vieux Faune assis. Il tient dans sa main deux baguettes, qu'il n'est pas fort aisé de définir. Peut-être sont-ce des têtes de Roseau fendu en deux en forme de Crotale, dont nous avons parlé ci-dessus.

L.

Bacchanale. Silene yvre est soutenu sur son

âne par un jeune Faune , qui tient de l'autre main le Bâton nommé par les Anciens *Ferula*. Il est accompagné de la suite de Bacchus.

L I.

Un vieux Faune assis , joüant de l'instrument du Dieu Pan , l'Amour entre ses jambes. Une Nymphe debout élève une tasse.

L II.

Bacchante debout & dansant au son de la Lyre dont elle jouë.

L III.

Un des jeunes Débauchez de la suite de Bacchus. Il danse aussi & se soutient sur le bout du pied , le corps replié sur les reins, dans une attitude admirable. Il est couvert d'une peau de Tygre , habit de cérémonie dans les Bacchanales. Il tient en main des Cymbales qu'il frappe l'une contre l'autre.

L IV.

Jeune Faune debout , aiant aussi aux mains des Cymbales , & sous un pied le *Scabillum* , instrument de fer ou de bois qui par la pression de deux lames l'une sur l'autre , rendoit
un.

un son particulier, & qui servoit anciennement pour la danse. On a confondu mal à propos cet instrument avec les Cymbales & le Crotale, mais on en voit distinctement la figure dans le Faune antique du Cabinet du Grand Duc à Florence. Il est probable que c'est d'après cette belle Statuë de marbre blanc, que cette Pierre a été copiée; car elle lui est entièrement semblable. Ces sortes d'instrumens, au reste, étoient le plus souvent employez dans les danses & les musiques de débauche. Dans une épigramme des Priapées, (a) une fameuse Courtisane les consacre à Priape, pour qu'il soit toujours favorable à ses plaisirs,

*Cymbalacum Crotalis, pruriginis arma Priapo
Ponit, & adductâ tympana pulsa manu.*

LV,

Bacchante qui fait boire un Tygre, animal consacré à Bacchus. Les Poètes ont feint que le Char de ce Dieu étoit tiré par des Tygres, des Linx, ou des Pantheres selon quelques Auteurs, pour désigner par la furie de ces animaux la violence de l'ivresse. Je crois

(a) Epigr. 26.

avoir vu aussi quelque part que le Tygre aime le Raisin. Stace (a) parlant du Char de Bacchus s'en explique ainsi.

*Et jam pampineos materna ad mœnia cursus
Promovet; effrenæ dextrâ lævâque sequuntur
Lynces, & uda mero lambunt retinacula Ty-
gres.*

LVI.

Une Bacchante qui presse dans un verre une grappe de raisin, & un Faune de la suite de Bacchus, qui boit.

LVII.

Une Menade de la compagnie de Bacchus, un Dieu Priape à côté d'elle, & de l'autre côté un petit Faune dans une espee de cuvè, qui boit dans une coquille, & qui tient le bâton nommé par les anciens *Ferula*. La Menade tient une petite figure qui semble jouer de deux flutes. La composition de cette Pierre convient assez à cette description de Juvenal. (b)

*Nota bonæ secreta Dea cum tibia lumbos
Incitat, & cornu pariter vinoque feruntur*

(a) Thebaid. l. 4. vers. 656. (b) Sat. 6. vers. 313.

*Attonita , crinemque rotant , ululante Priapo,
Menades.*

L V I I I.

Figure de Femme vûë par le dos , appuyée
du coude sur une colonne.

L I X.

Autre qui semble se baisser pour prendre
quelque chose.

L X.

Une autre debout près d'un vase, & tenant un
linge comme pour s'essuyer au sortir du bain.

L X I.

Autre accroupie & ôtant sa chemise ; un
vase devant elle.

Ces quatre dernieres Figures n'ont rien de
particulier qui les caractérise. Elles sont belles
pour les attitudes & le dessein , mais il n'est
pas possible d'en deviner les sujets.

L X I I.

Une Nereïde & un Amour portez sur des
Dauphins. Ce sujet pourroit aussi s'appliquer
à Venus Marine.

LXIII.

Autre Nereïde qui est traînée sur les eaux par un Cheval Marin qu'elle embrasse.

LXIV.

Muse ou Dame Romaine assise sur une chaise à l'antique. Elle paroît fort appliquée à une lecture qu'elle fait. Cette figure est admirablement bien drappée & composée : c'est un des plus beaux morceaux en ce genre.

LXV.

Orphée assis & tenant sa lyre : les animaux sont rangez autour de lui pour l'entendre.

LXVI.

Thesée levant la pierre sous laquelle Egée son pere avoit caché l'épée qu'il devoit lui porter pour s'en faire reconnoître. Voici le fait tel que Plutarque le rapporte. Æthra fille de Pitthée devint grosse du commerce qu'elle eut avec le jeune Egée. Son amant étant obligé de la quitter dans ces circonstances , il lui laissa une épée & des chausses qu'il cacha sous une grosse pierre , & ne le dit à personne qu'à

elle. Il la chargea qu'en cas qu'elle accouchât d'un fils , quand il seroit parvenu à un âge assez fort pour remuër cette pierre , elle le lui envoiât secrettement avec ces gages qu'il auroit trouvez deffous. Æthra mit au monde Thesée ; & quand il eut atteint l'âge convenable , elle lui découvrit ce secret. Ce jeune Heros souleva facilement la pierre , & s'acquitta de ce que son pere avoit recommandé.

S. A. R. Madame avoit dans son cabinet une cornaline du même sujet, mais d'une composition differente ; elle est d'un travail plus parfait que celle-ci , & le fait historique y est representé dans un plus grand détail ; car au lieu qu'ici on ne voit seulement que l'épée d'Égée , dans l'autre on y remarque encore ses chaussures.

L X V I I.

Sujet d'un Guerrier & d'une Femme nuë. Tous deux ont le casque en tête , au bas est un bouclier. Ce sujet n'est point assez caractérisé. On pourroit le prendre pour Mars & Venus victorieuse , ou pour Thesée & l'Amazone Antiope , mere d'Hyppolite.

LXVIII.

Antinoïs en Mercure avec le Caducée. Son nom se lit ainsi sur la pierre ANTIÑO. & je ne doute pas que ce ne soit le nom du Heros représenté. Erizzo & Tristan rapportent plusieurs médailles, où il paroît de même sous la figure de Mercure avec le Caducée, & même avec des ailes aux talons. La passion trop connue qu'eut pour lui l'Empereur Adrien, le fit immortaliser en mille manières différentes. On voit plusieurs statuës, des pierres gravées & des médailles faites en son honneur.

LXIX.

Europe enlevée par Jupiter sous la forme d'un Taureau. Elle n'est pas dans l'attitude ordinaire, qui la représente assise sur son amant métamorphosé. Elle le tient ici embrassé d'un de ses bras, & son corps ainsi suspendu, coule legerement sur les eaux.

LXX.

Leda debout caressée par Jupiter en Cygne.

LXXI.

Autre Leda avec Jupiter changé en Cygne.

Celle-ci est assise à terre.

LXXII.

La Victoire ailée, écrivant quelque grande action sur un Bouclier; On la voit fort communement dans cette attitude sur les médailles & les bas-reliefs antiques.

LXXIII.

La Victoire avec des aîles comme la précédente. Celle-ci a un genou sur un piedestal, les mains attachées derrière le dos, en l'honneur sans doute de quelque Conquérant qui l'avoit fixée, & pour ainsi dire attachée à ses intérêts.

LXXIV.

Une Femme debout & fort bien drappée, elle tient une espèce de tambour de Basque.

LXXV.

Sacrifice fait à la Déesse de la Santé, ou à Esculape. Hygiea, selon Pausanias (a), étoit fille d'Esculape, &, selon Orphée (b), c'étoit sa femme. Ce sacrifice est offert par une femme drappée, accompagnée d'un joueur de lyre.

(a) Pausanias Eliac. (b) Hymne d'Orphée.

LXXVI.

Autre sacrifice fait à la même Divinité. Ce sont deux jeunes Hommes nuds qui y assistent. Dans ces deux morceaux on voit le Serpent , embleme d'Esculape , qui fait plusieurs replis autour d'une colonne.

LXXVII.

Sacrifice des Lupercales. Ces Fêtes se célébroient le quinzième des calendes de Mars , c'est-à-dire , le quinzième de Fevrier , & se nommoient anciennement *Februata* ; elles s'observoient , selon quelques Auteurs , avant la fondation de Rome ; on en rapporte l'institution à Evandre. Voici comme elles se célébroient : Les Prêtres immoloient un Chien & deux Chevres ; ils choissoient aussi deux jeunes Garçons des plus nobles familles , auxquels on touchoit le front avec le couteau teint du sang des Victimes , & on le leur essuioit ensuite avec de la laine trempée dans du lait : Ils devoient rire pendant la dernière de ces deux Ceremonies. On découpoit alors la peau des Chevres en lanieres , dont on les armoit , & ils se mettoient aussi tôt à courir nuds & frap-
pant

pant indistinctement tous ceux qu'ils rencontroient. Les Dames Romaines couroient s'exposer à leurs coups, croiant que cela leur portoit bonheur dans leurs couches. Un ancien Poëte nommé Butas écrit que ces courses se faisoient en memoire de ce que Romulus après la défaite d'Amulius courut plein de joie jusqu'au lieu où la Louve l'avoit allaité avec son frere; qu'on touchoit le front des deux jeunes garçons qu'on avoit choisi pour la ceremonie, avec un couteau teint de sang, pour marquer le danger que ces deux freres avoient couru en cette bataille, & qu'on leur nétoïoit le front avec du lait, pour figurer la maniere singuliere dont ils avoient esté allaitez. C'est aussi l'opinion d'Ovide. (a)

*Ille (i. e. Lupa) loco nomen fecit , locus ille
Lupercis*

Magna dati nutrix præmia lactis habet.

Quid vetat Arcadio dictos à monte Lupercos?

Faunus in Arcadia templa Liceus habet.

*Nupta , quid expectas ? Non tu pollutibus
herbis*

Nec prece , nec magico carmine mater eris.

(a) Fast. l. 2. vers. 421.

*Excipe fecunda patienter verbera dextra ;
Jam socer optatum nomen habebit avi.*

L X X V I I I.

Autre sacrifice plus riche de composition ;
& où l'on immole une brebis.

L X X I X.

Sacrifice où un Satyre porte sur ses épaules
une victime.

L X X X.

Plus grand Sacrifice , où des femmes des
Faunes & des Satyres sacrifient à Priape.

L X X X I.

Une Prêtresse égorgeant un taureau.

L X X X I I.

Autre Prêtresse qui fait des libations à Priape représenté en terme. Derrière elle est le bâton appelé *Ferula* , sur l'extrémité duquel est un Papillon. Boissard nous a donné un grand bas-relief antique de ces sortes de Sacrifices.

L X X X I I I.

Prêtresse qui du bout d'une baguette touche une tête de belier sur un autel.

LXXXIV.

Sacrifice à Venus. Une Prêtresse lui immole une genisse qu'elle tient élevée au-dessus de l'autel. Un amour derrière la Prêtresse porte à la main son flambeau allumé. Lucien dans un de ses Dialogues rapporte qu'on immoloit à Venus celeste & à Venus Déesse des Jardins, une genisse : l'animal cependant que tient ici la Prêtresse, me paroît plutôt une brebis qu'une genisse.

LXXXV.

Diomedé enlevant le *Palladium*. Ce sujet est fort souvent traité sur les Pierres gravées. Il y en a de Policletes, de Dioscorides, de Felix & de Solon ; celle-ci est d'un Anonyme, mais elle est parfaitement bien gravée. Presque toutes représentent Diomedé dans la même attitude. Je croirois pour cette raison, qu'elles ont été faites en concurrence l'une de l'autre : celle-ci est sans nom d'Ouvrier, mais elle est singulière pour l'étoile & la lune qu'on y voit au haut, & qui désignent le temps de la nuit que Diomedé choisit pour cette hardie entreprise.

LXXXVI.

Lucrece se poignardant.

LXXXVII.

La même Lucrece se poignardant devant son pere, & son mari. Je ne sçai si cette piece & la précédente sont bien antiques ; si elles le sont , Raphaël s'en sera servi pour sa belle petite Lucrece gravée par Marc-Antoine ; sinon ce sera d'après son dessein que Valerio Vicentino ou un autre habile moderne auroit gravé la Pierre , comme nous en avons plusieurs exemples.

LXXXVIII.

Tuccia vierge Vestale portant de l'eau dans un crible. Voici son histoire telle que Valere Maxime la rapporte. (a)

Eodem auxilii genere (Diis scilicet interpellantibus) Tuccia virginis Vestalis incesti criminis rea castitas , infamia nube obscurata emerfit. Quæ conscientia certæ sinceritatis suæ , spem salutis ancipiti argumento petere ausa est. Arrepto enim cribro ; Vesta , inquit , si sacris tuis castas

(a) Val. Max. L. 8. C. 1. N°. 5.

semper admovi manus , effice ut hoc hauriam è Tiberi aquam , & in adem tuam perferam : audacter & temerè jactis votis Sacerdotis , rerum ipsa natura cessit.

Pline (a) fixe ainsi l'époque de cet événement. *Extat Tuccia Vestalis incesta precatio , quâ usâ aquam in cribro tulit anno Urbis DC IX.* Il y a quelques Pierres du même sujet un peu différentes.

LXXXIX.

Une Figure de Femme drappée soutenant un jeune homme qui paroît mourant entre ses bras. Le sujet n'en est pas aisé à déterminer : ce pourroit être Arrie & Petus , si Arrie qui encouragea si bien son amant à se tuer à son exemple , avoit encore eu assez de force après s'être donné le coup mortel , pour embrasser dans ces derniers momens Petus expirant. C'est une très-belle Pierre du cabinet de Madame , il y en a encore une plus petite , mais moins belle.

XC.

Un jeune homme nud , assis sur une espece de Chaise Curule & appuié sur son bouclier ,

(a) Plin. L. 28. C. 2.

où est représenté le Signe du Capricorne. A côté de lui son casque & son épée sont attachés à une colonne. La constellation du Capricorne représentée sur le bouclier du Guerrier, prouve clairement que cette Pierre a rapport à Auguste & a été gravée en son honneur. On sçait que cet heureux Prince étoit né sous cette constellation, & il a été fort curieux de la faire frapper sur ses monnoies. Ainsi ce pourroit être un repos d'Auguste ou même du Dieu Mars après quelque victoire de ce prince : le Dieu, pour lui faire honneur, s'appuie sur son bouclier, tandis que ses armes inutiles pendant la paix, sont suspenduës à une colonne.

XCI.

Gladiateur portant le *Rudis*, c'est-à-dire, qui vient de recevoir le prix de ses travaux & la permission de se retirer. On les appelloit pour lors Gladiateurs Rudiaires. Ce *Rudis* étoit un bâton court & grossièrement façonné en forme d'épée : dès qu'ils l'avoient reçu ils étoient dispensés de reparoître sur l'arene. Horace en parle ainsi en demandant à Mécenas la permission de ne plus travailler : Je

suis , dit-il (a) , un Athlete.

Spectatum satis & donatum jam Rude.

Il y a encore plusieurs Pierres gravées de ce Gladiateur avec très-peu de differences.

XCII.

Gladiateur prêt à frapper son ennemi , ou peut-être Diomedé qui va enlever le *Palladium* : car c'est la même attitude du Diomedé gravé par Solon, mais dessinée de l'autre côté.

XCIII.

Figure d'un Guerrier debout. Il tourne en bas la pointe de son épée. Sujet inconnu.

XCIV.

Soldat à genoux tenant son bouclier d'une main & un dard de l'autre. Le travail de cette Pierre n'est pas du meilleur goût de l'antique, le dessein en est ici rectifié.

XCV.

Joueur de Disque. Le travail de cette Pierre est d'un goût exquis , il est fâcheux qu'elle soit endommagée , & que la figure ait un pied

(a) Ep. L. 1. Ep. 1.

& la moitié d'une jambe de cassée. Je l'ai ici suppléé , pour ne point rendre ce morceau difforme , d'autant plus qu'il y manque peu de chose.

XCVI.

Piété militaire. Un Soldat un genoux posé en terre pour avoir plus de force sous le poids, enleve d'un bras sur son épaule son camarade blessé , & de l'autre bras se met en défense. Leonard Agostini donne à peu près la même Pierre. Dans la sienne le mourant tient un bouclier : celle-ci me paroît plus fine & les attitudes un peu mieux variées : mais il l'explique de deux Gladiateurs dont le vainqueur enleve le vaincu , & le fait voir à l'assemblée pour témoignage de sa victoire ; cela se pourroit aussi entendre de cette façon, mais je trouve la première explication plus naturelle , & même plus humaine.

XCVII.

Figure qui paroît sortir du Bain.

XCVIII.

Pfiché voilée. Elle tient le Papillon son emblème ,

emblème , comme nous l'avons remarqué. C'est un chef-d'œuvre pour la beauté que cette Pierre. On ne peut voir un visage profilé avec plus de grace & de justesse. Leonard Agostini l'a donnée , peut-être sur une autre Pierre , car j'y crois voir quelque petite différence.

XCIX.

Belle Tête de Silene représenté dans le caractère de visage que toutes les antiques lui donnent : il est ici couronné de lierre.

C.

Tête casquée d'un Guerrier , admirable pour le beau caractère , le Casque est fort orné. Derrière cette tête , est représentée une petite figure de Femme qui se deshaille. Cette particularité a donné lieu à Leonard Agostini de croire que c'est la tête du Roy Massinissa , qui à l'âge de quatre-vingt ans , eut encore des enfans.

Ce n'est sûrement pas la même Pierre qu'Agostini nous a donnée , puisqu'on voit sur la sienne deux ou trois caractères Puni-ques qui ne se peuvent lire aujourd'hui , & qui ne sont point sur celle-ci.

Beau Buste de Femme très bien drappée & coëffée ; elle est vûë de profil , mais elle n'a rien d'assez particulier pour indiquer qui elle peut être.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AY lu par ordre de Monsieur le Garde des Sceaux un Ouvrage intitulé : *Recueil des plus belles Pierres gravées antiqves* J'ai cru que le Public en verroit l'impression avec plaisir. Fait à Paris le dix-sept Juillet 1732.

GALLYOT.

P R I V I L E G E D U R O Y .

L O U I S par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos a nez & feaux Conseillers les Genstenans nos Cours de Parlement, Matres des Requetes ordinaires de notre Hoille, Grand Conseil, Prevost de Paris, Billifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Julliciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé le Sieur *** , Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre : *Recueil des plus belles Pierres anciennes*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel des Presentes ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nostre Royaume pendant le temps de trois années consecutives à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril 1725, & q'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbacion y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera è suite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château dit Louvre, & un dans celle de nostre dit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses heirs en cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait

aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : **C A R** tel est notre plaisir. **D O N N É** à Paris le deuxième jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre regne le dix-septième. Par le Roy en son Conseil.

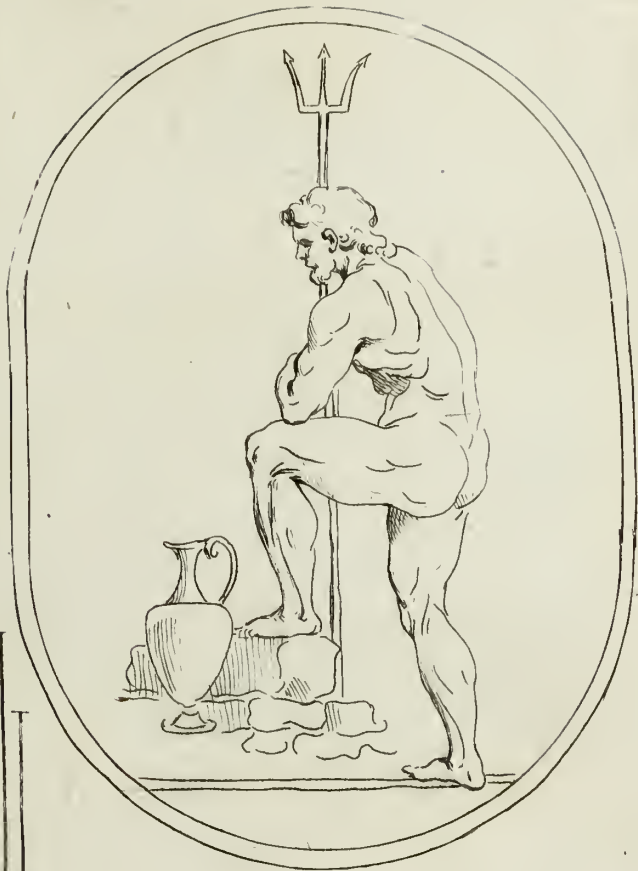
SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, Numero 401. fol. 385. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenses art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur nom, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Reglement. A Paris le sept Aoust 1732.

G. MARTIN, Syndic.



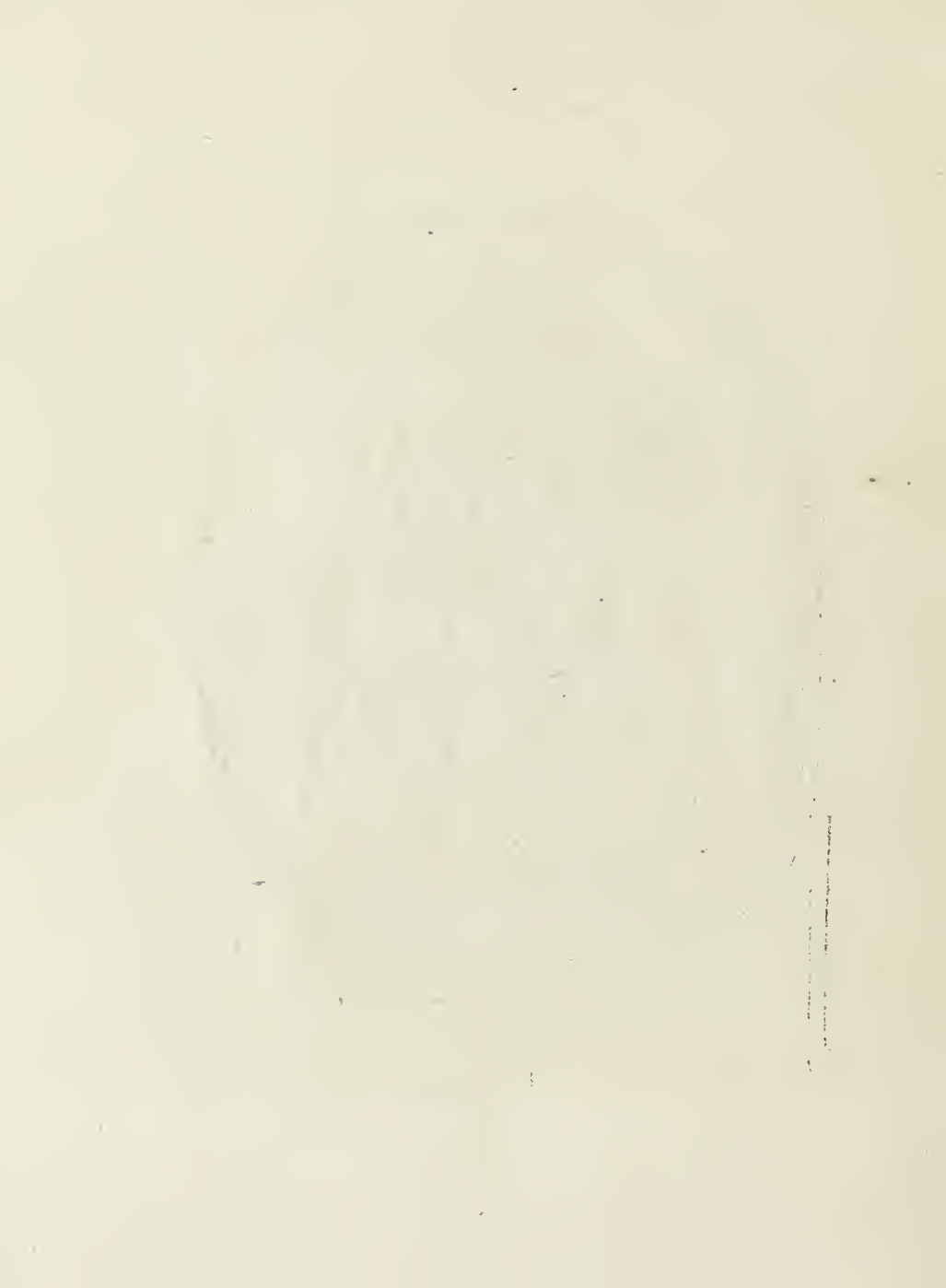




II
I

10:

I







22

III





IV

182



V



24







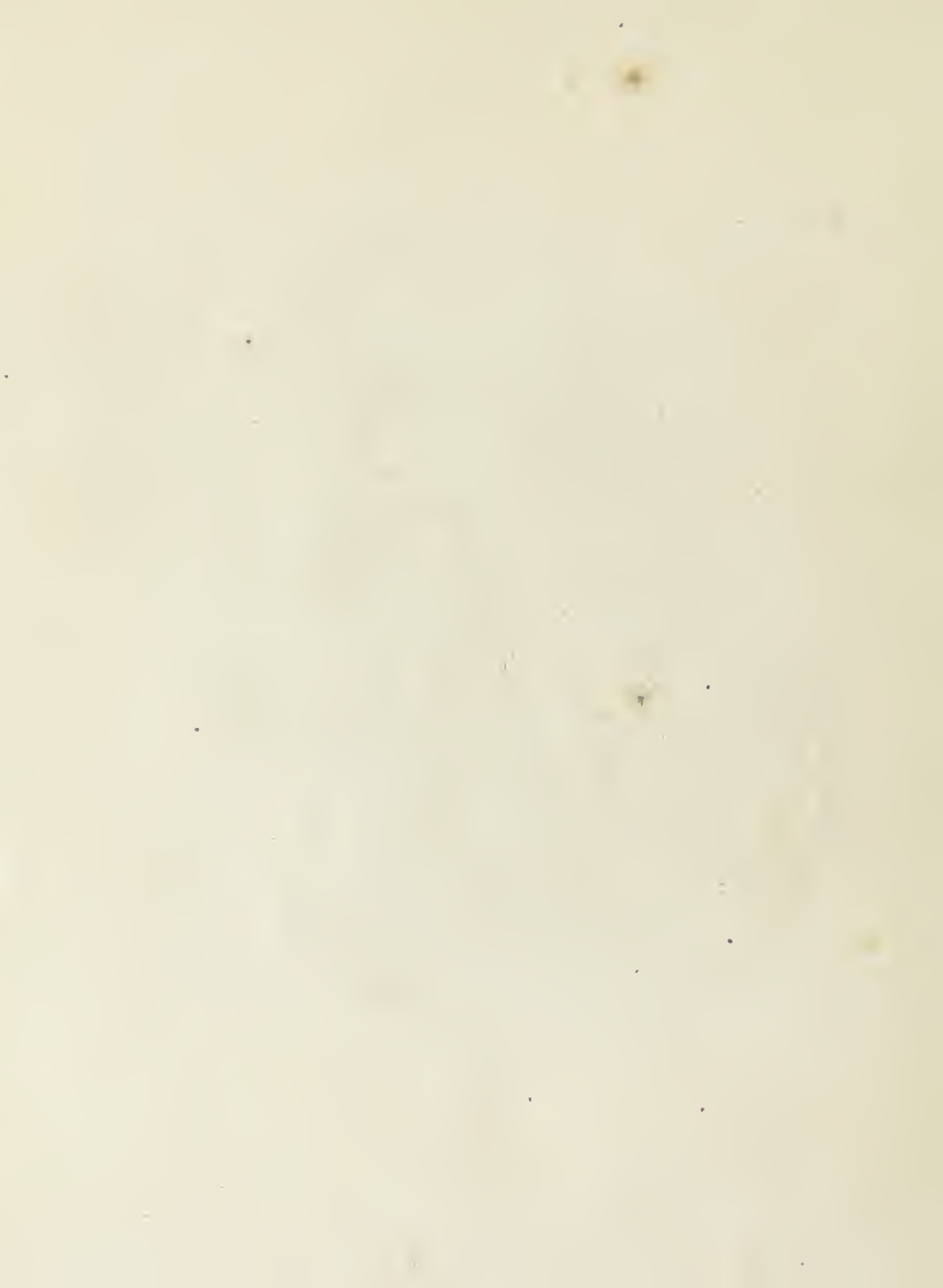
VII

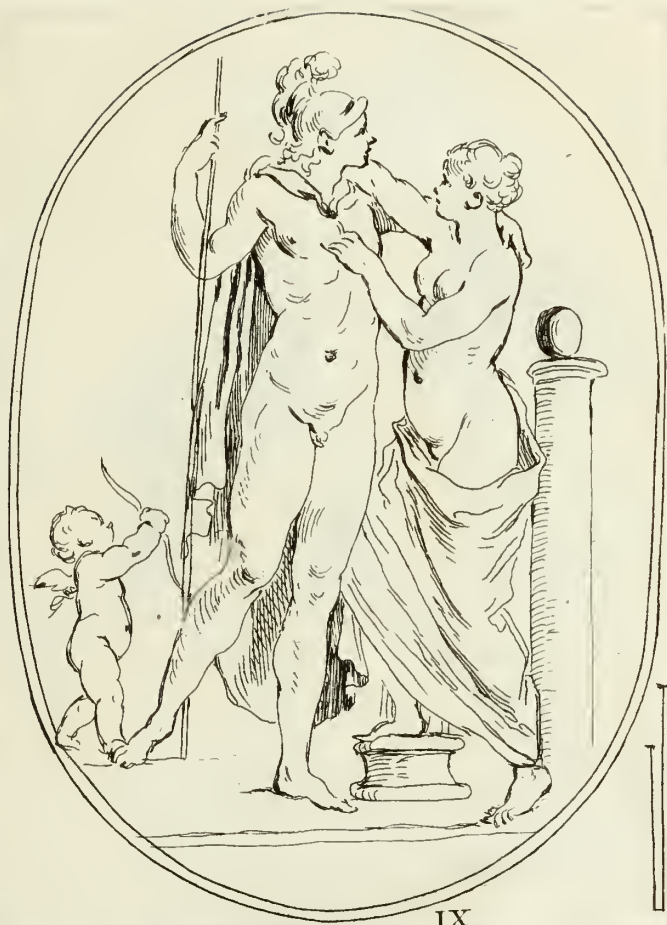
52





VIII





IX



X



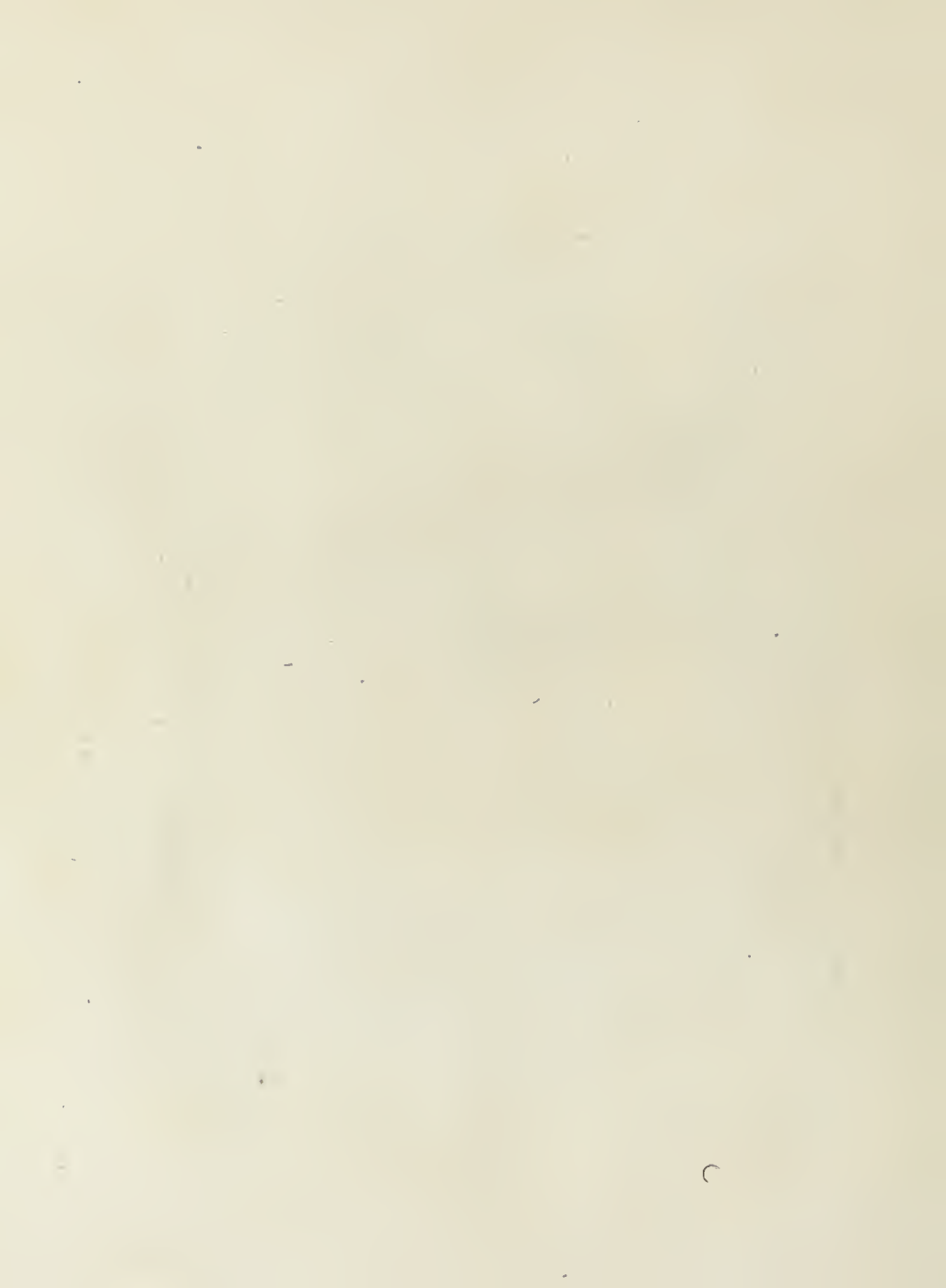
XI

20



XII





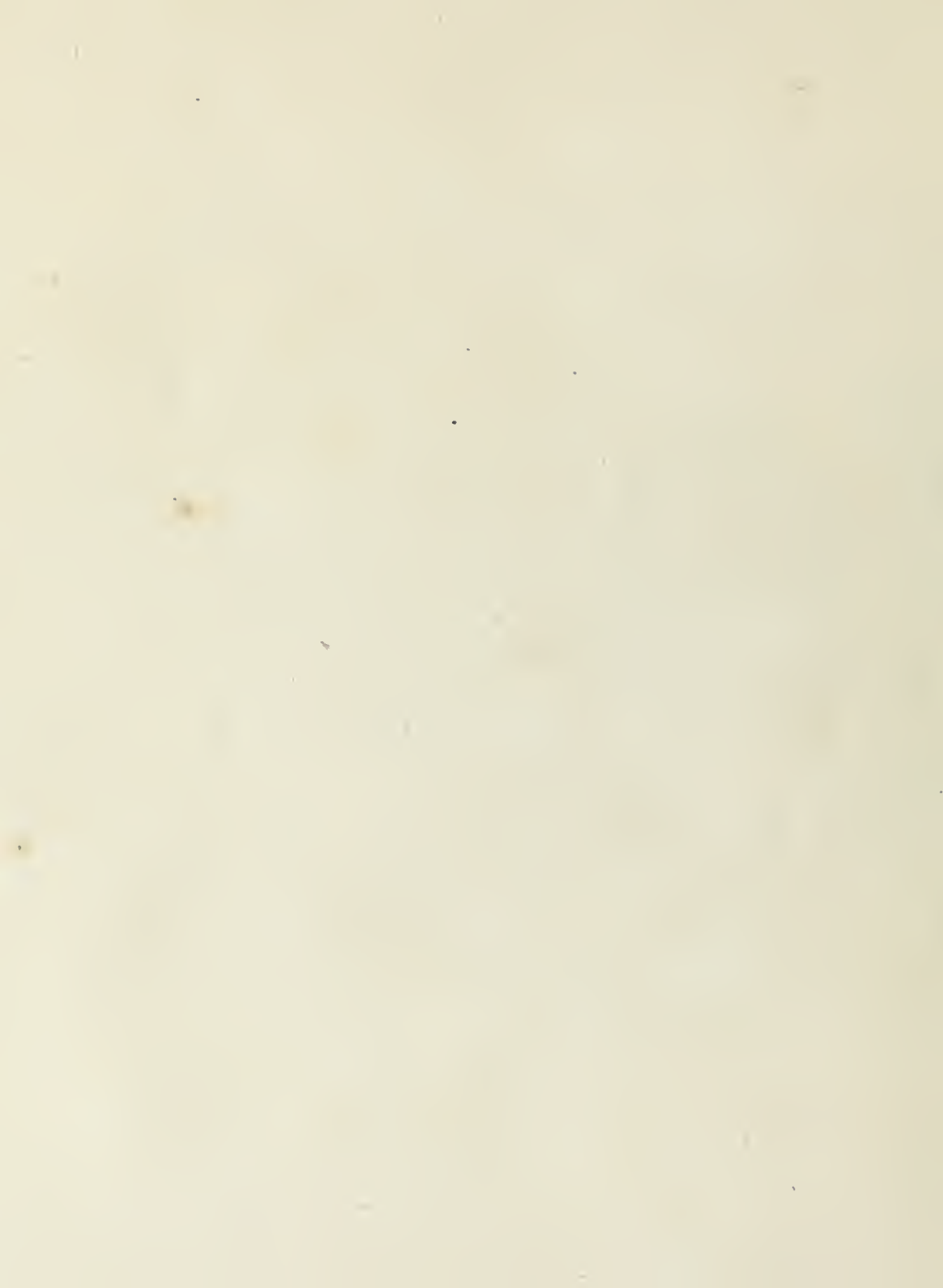


XIII











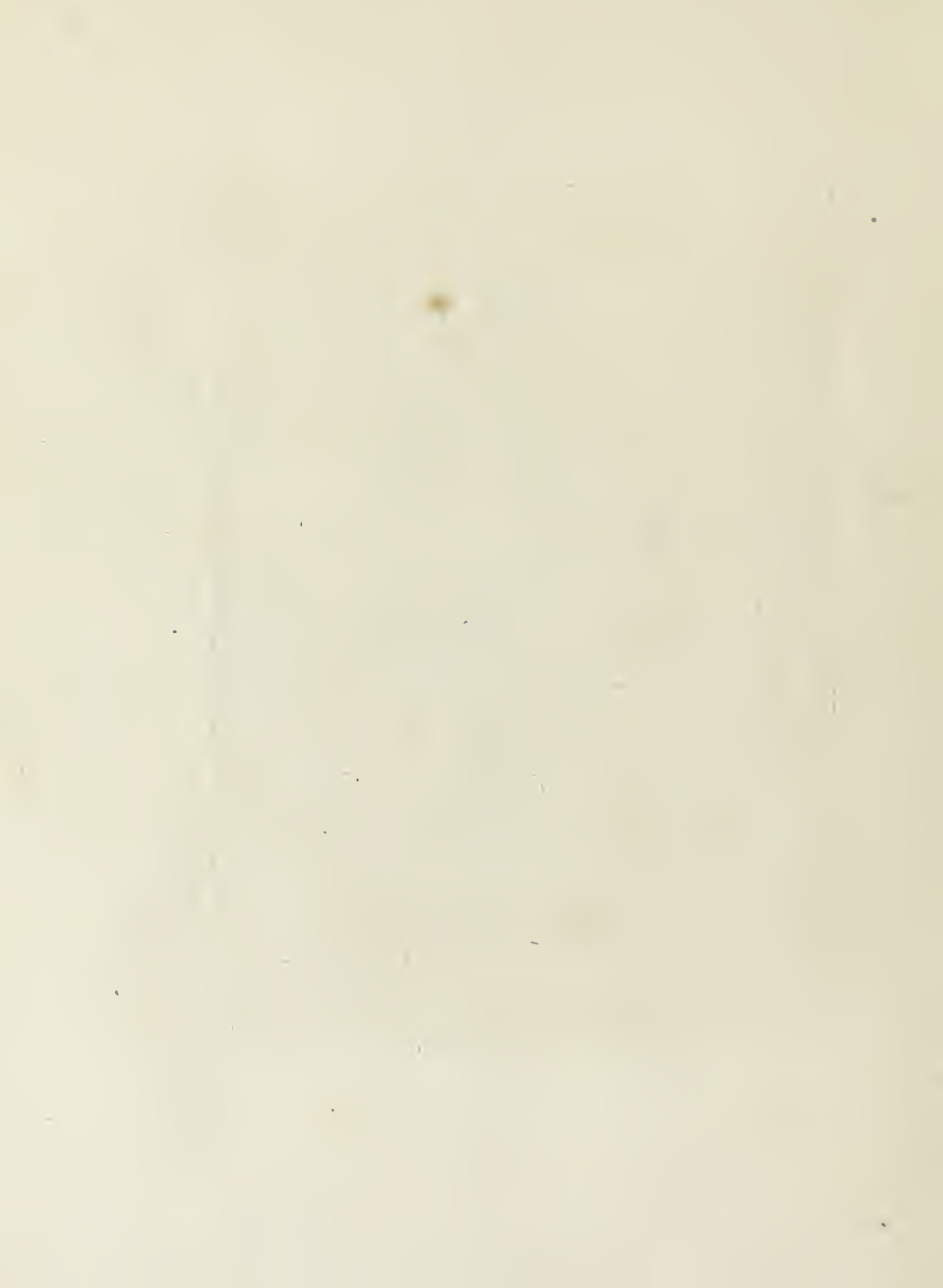
XV



XVI



XVII





XVIII



XIX





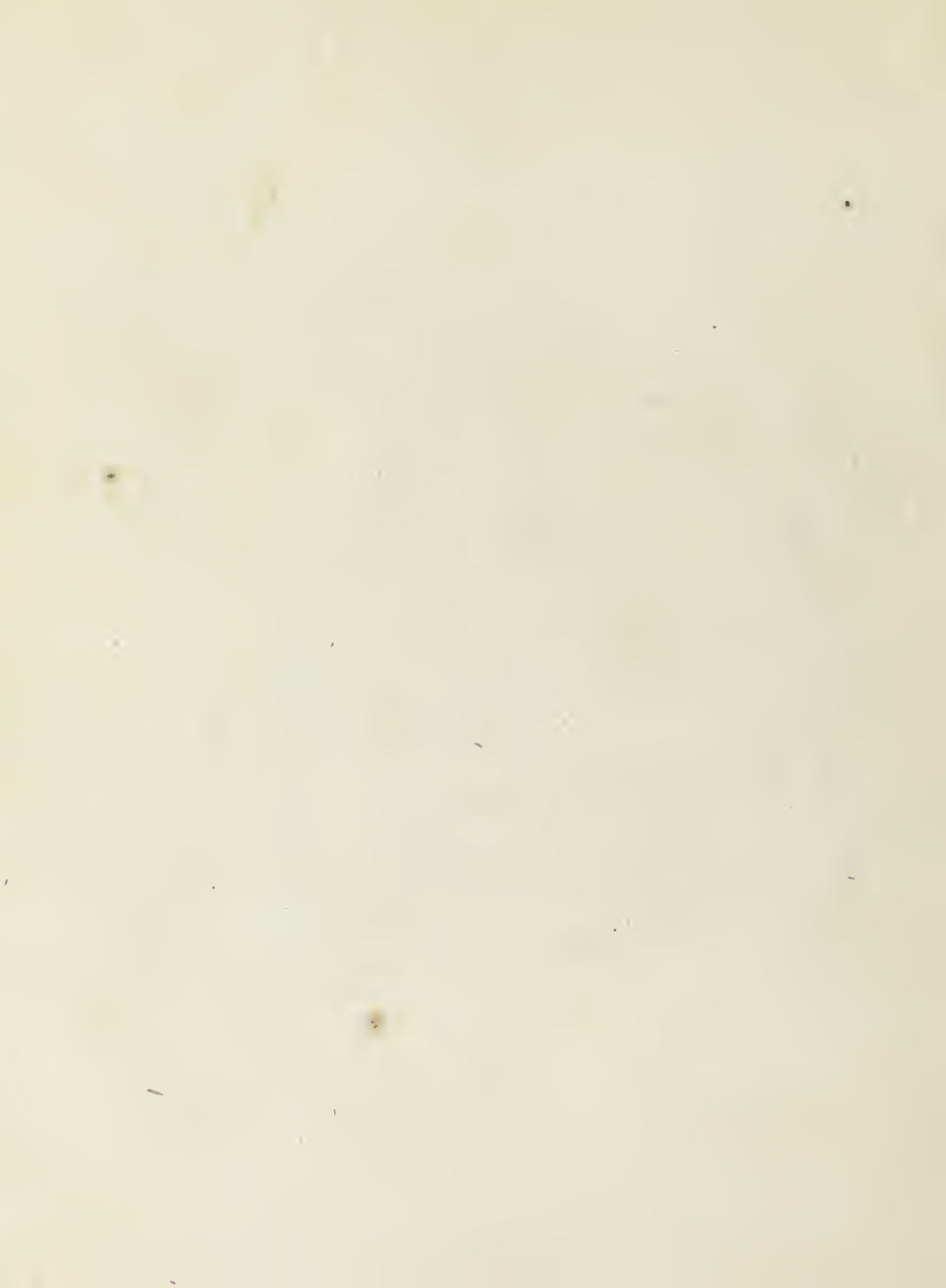
XX

11
27



XXI

26





XXII

W.



XXIII

185





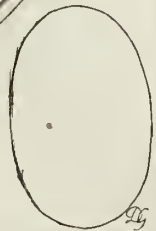
XXIV



582



XXV



25





29.

XXXVII







XXVIII

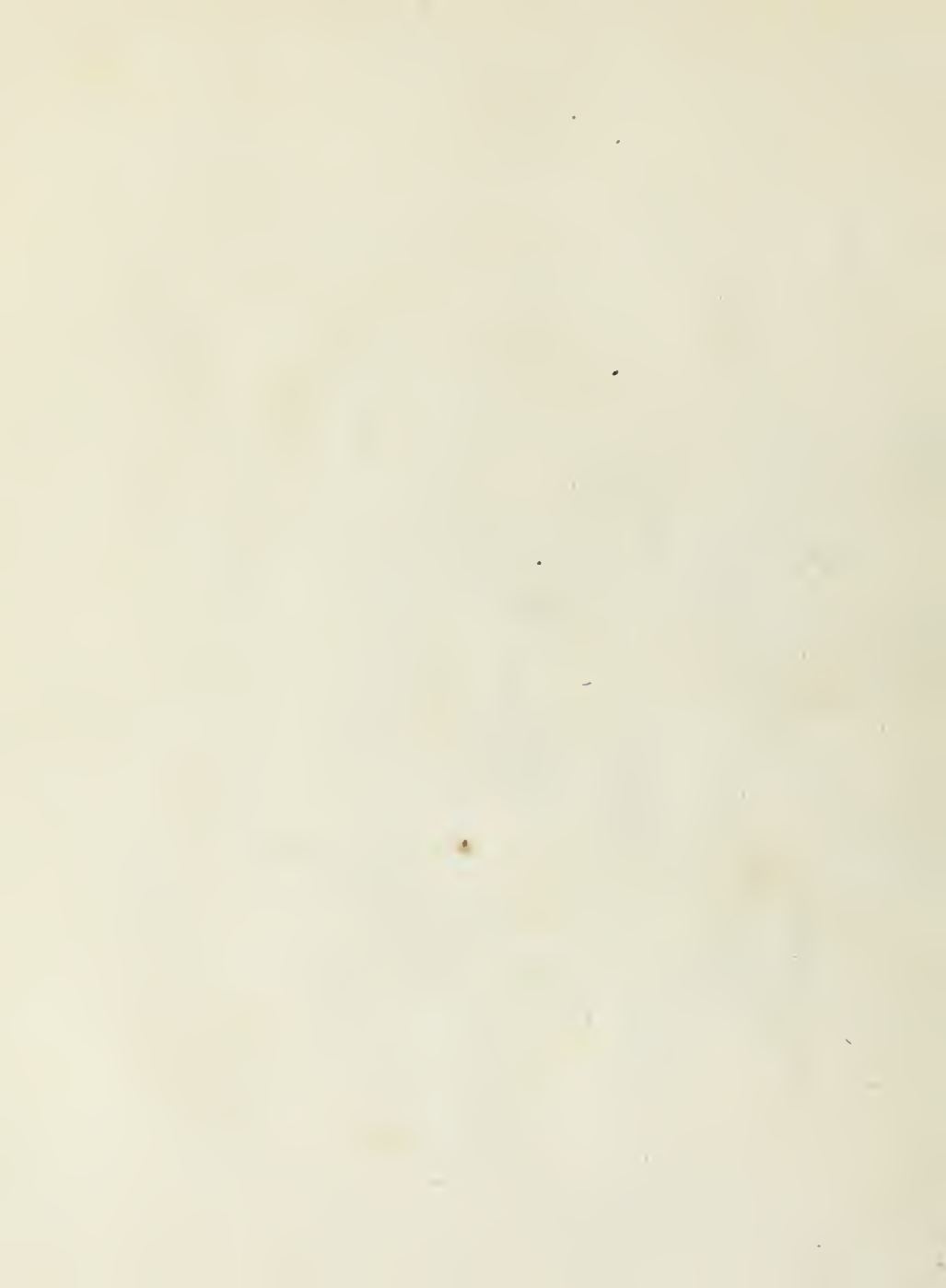


XXIX











XXXI

28



XXXII

II
22



XXXIII



XXXIV







XXXVI





XXXVII





XXXVIII





XXXIX



ΠΟΝΟΣ ΤΟΝ
ΚΑΛΟΣ ΗΣΤΙΝ
ΖΕΙΝ
ΑΙΤΙΟΣ. ΧΑ



XLI

27





W.

XLII

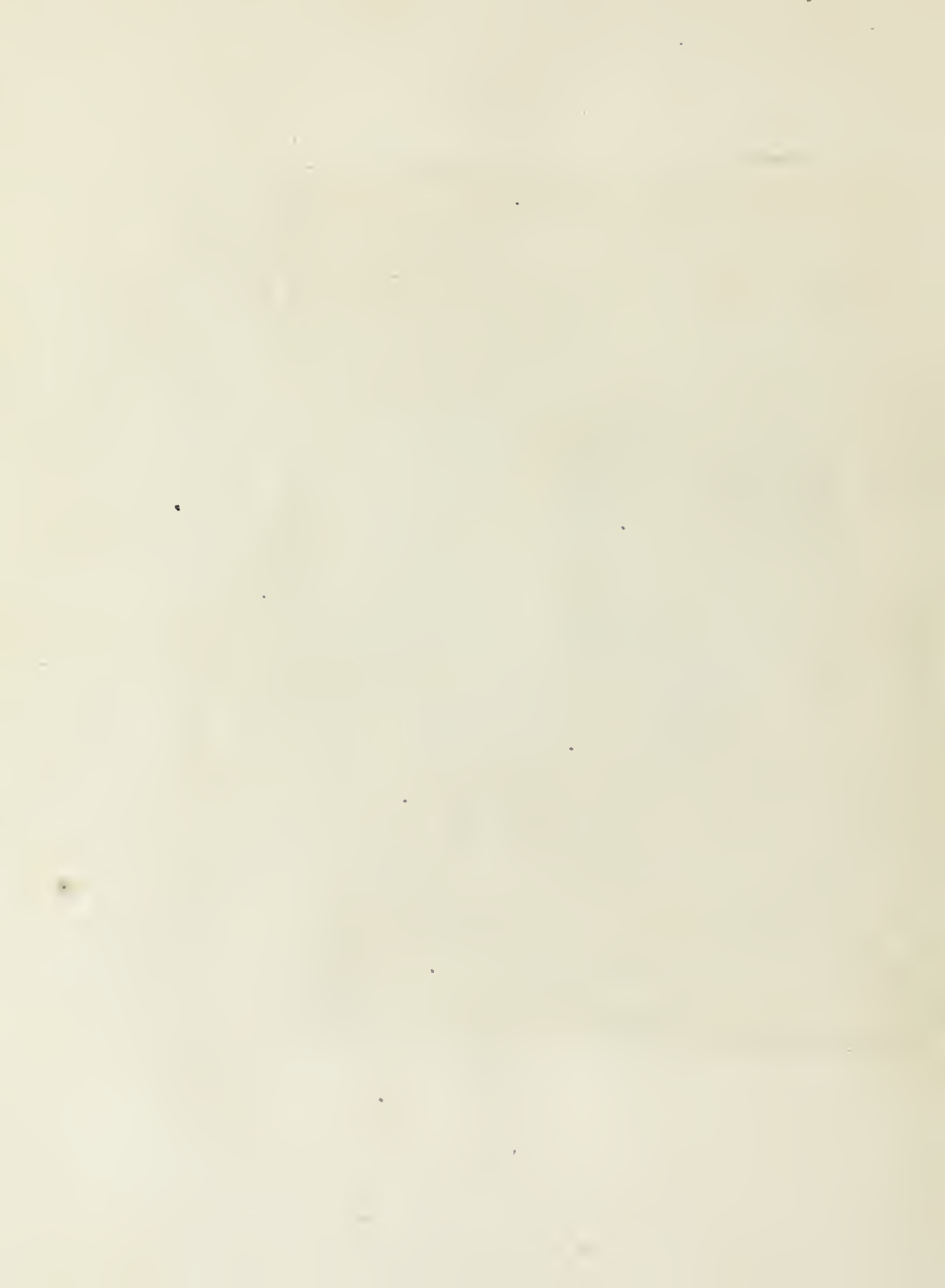




189

XL III







XLIV

185





XLV





XLVI



R



XLVII





XLVIII



P

XLIX



189

I





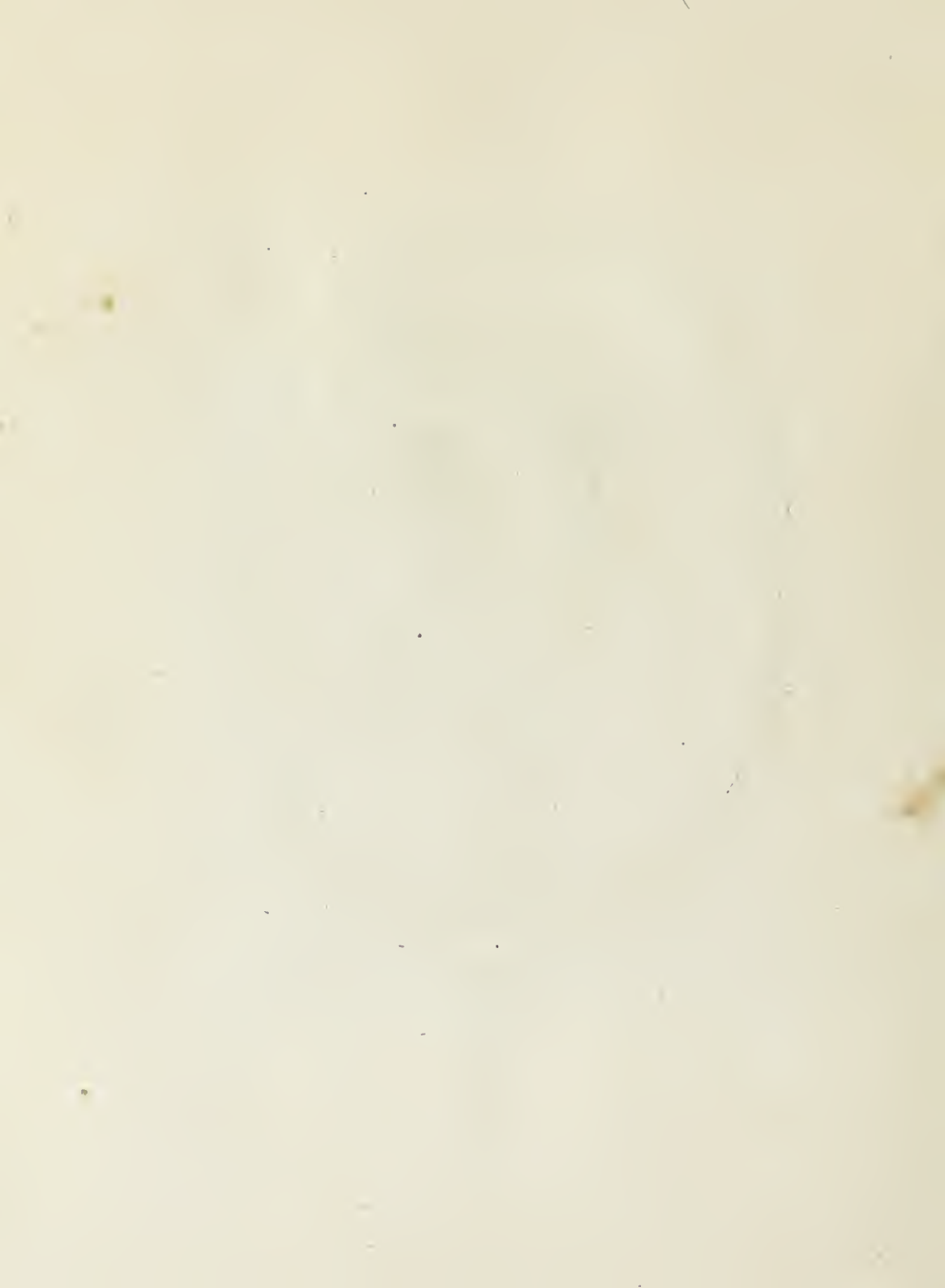


LII



LIII







LIV

27



LV

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100





LVI





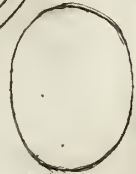
IVII

69



LVIII

27



LIX

99



LX



I.XI





LXII

24





LXIII

23



LXIV

D

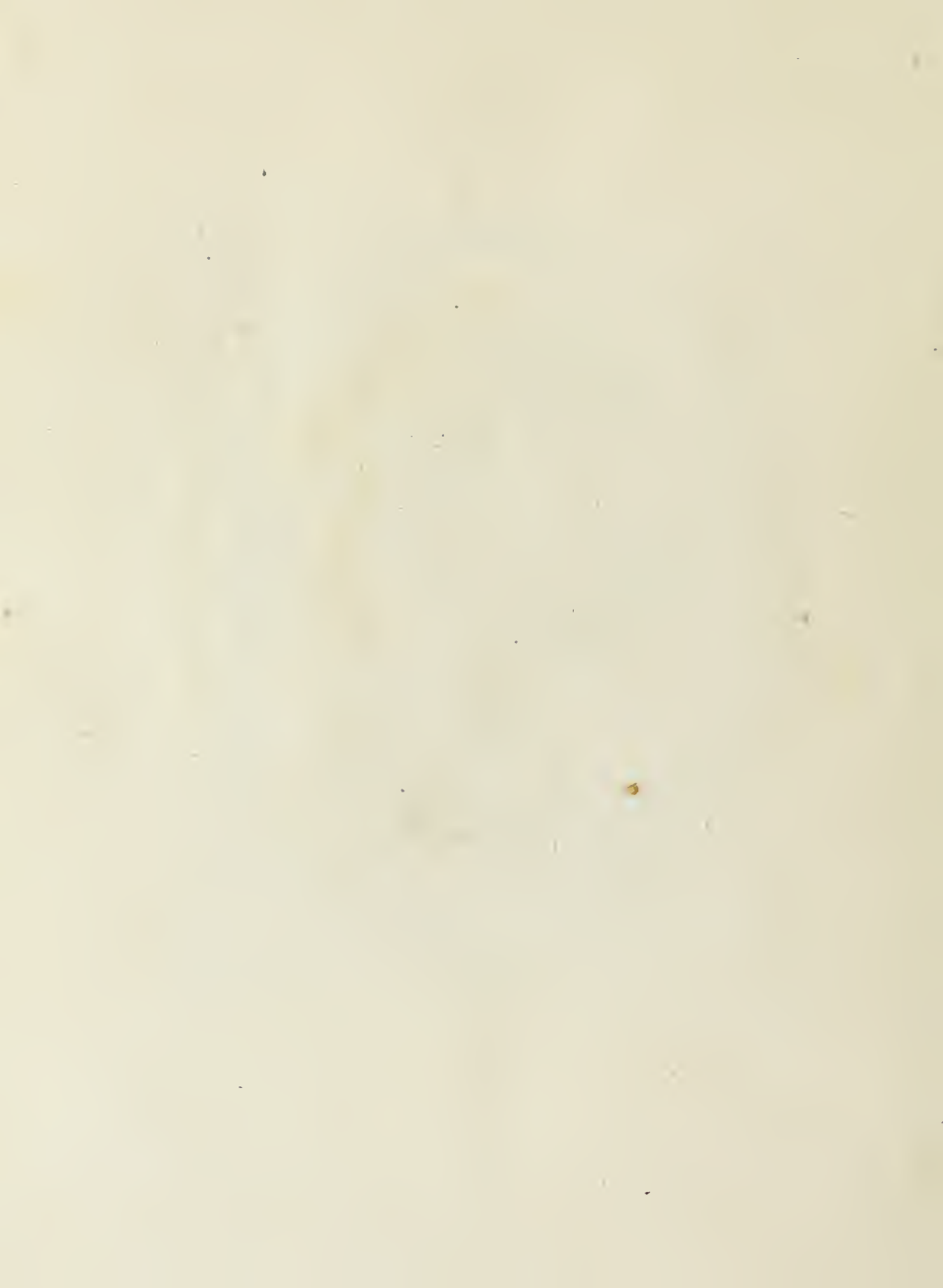


LXV



LXVI







LXVII

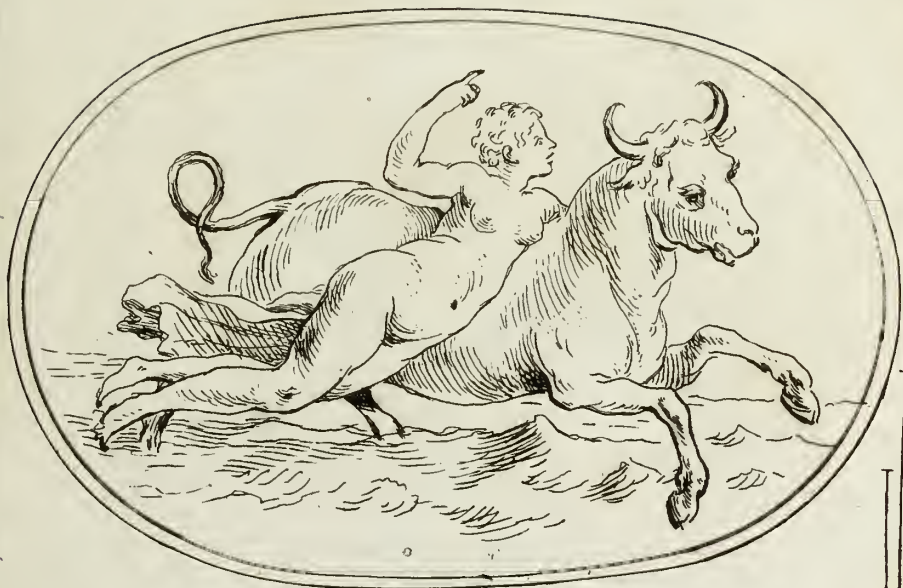




LXVIII



re



LXIX



LXX





LXXI







I.XXII

9



LXXIII



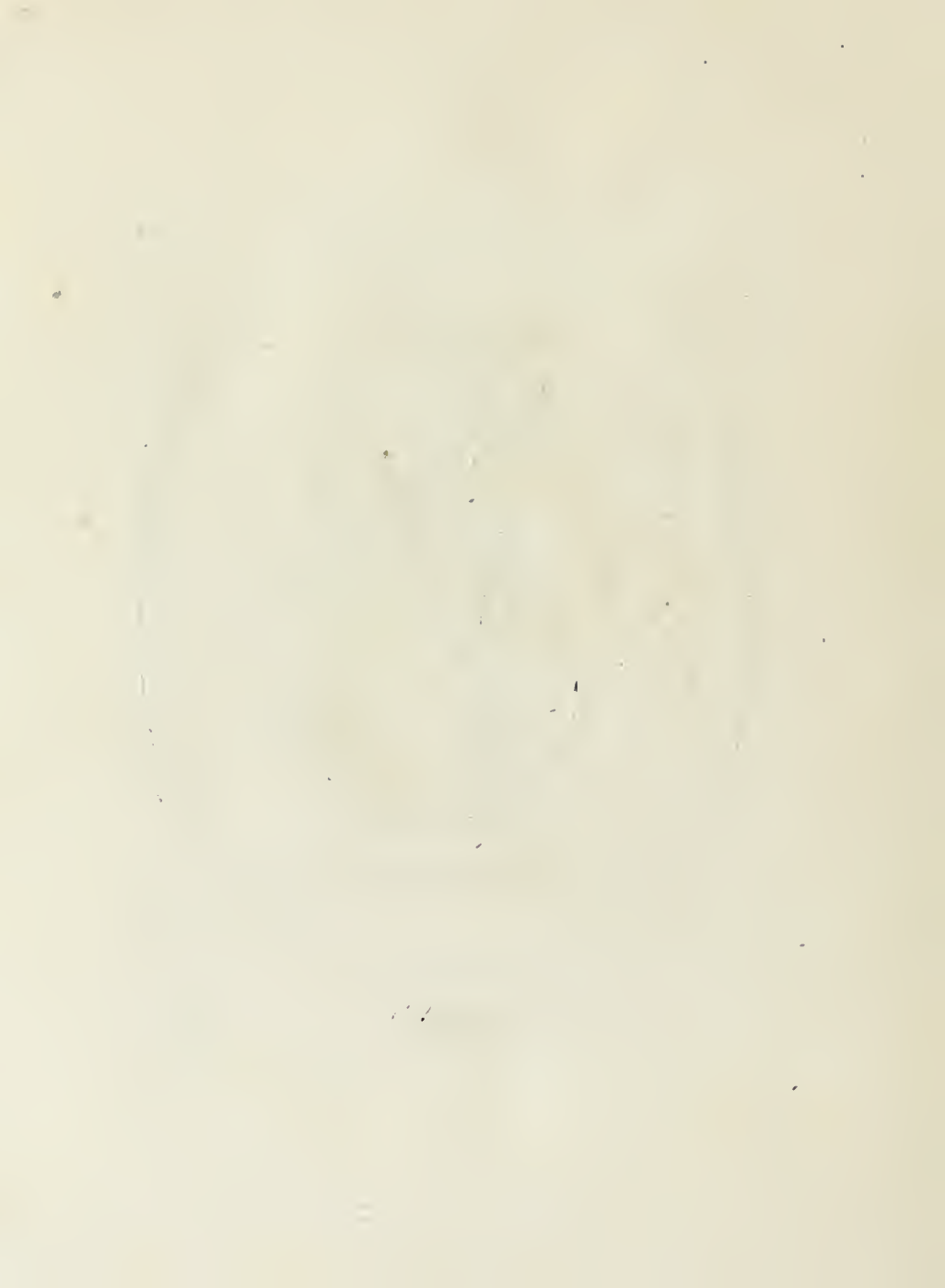




LXXIV

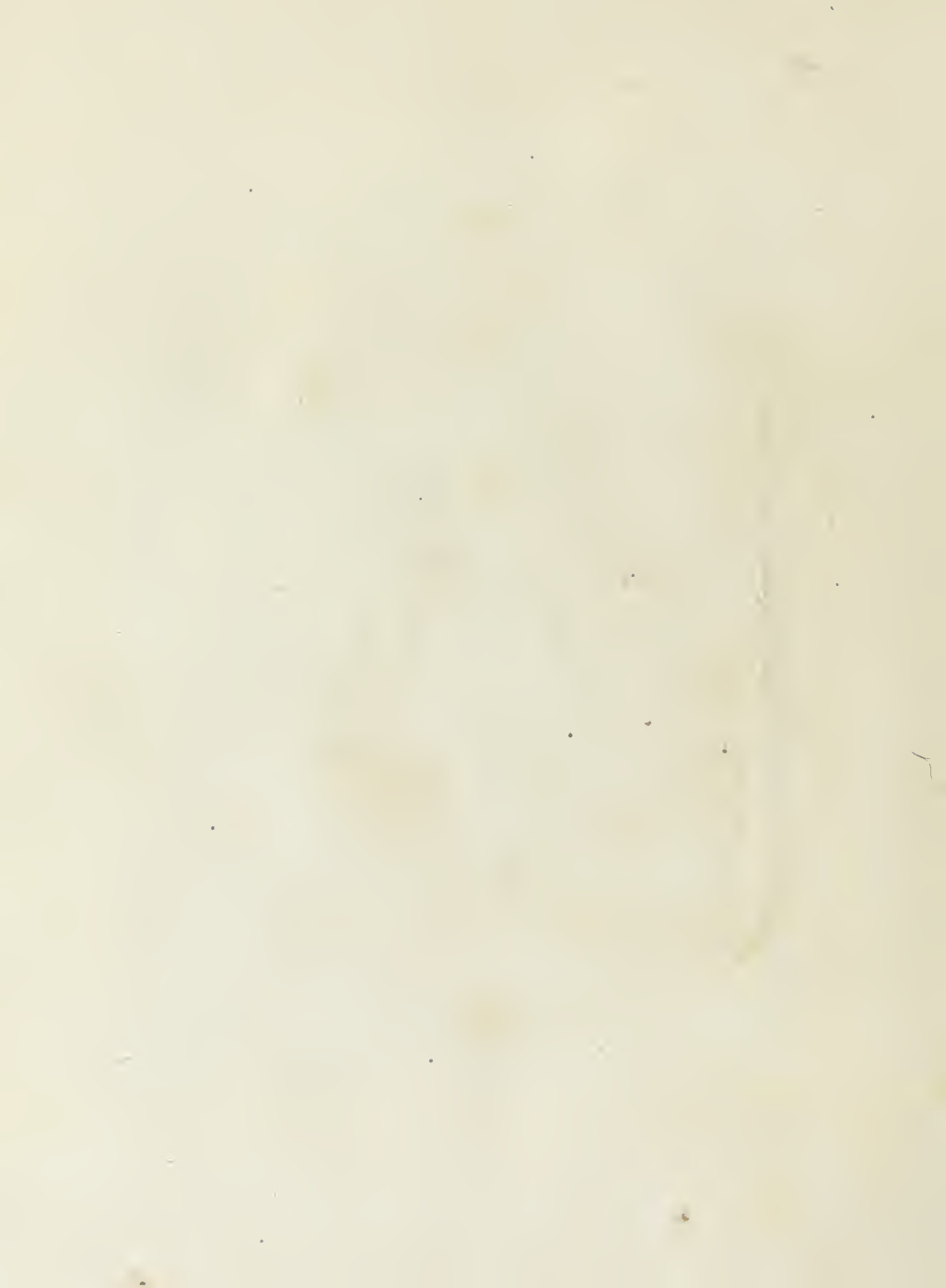


Rj





LXXV





LXXXVI

27



LXXVII



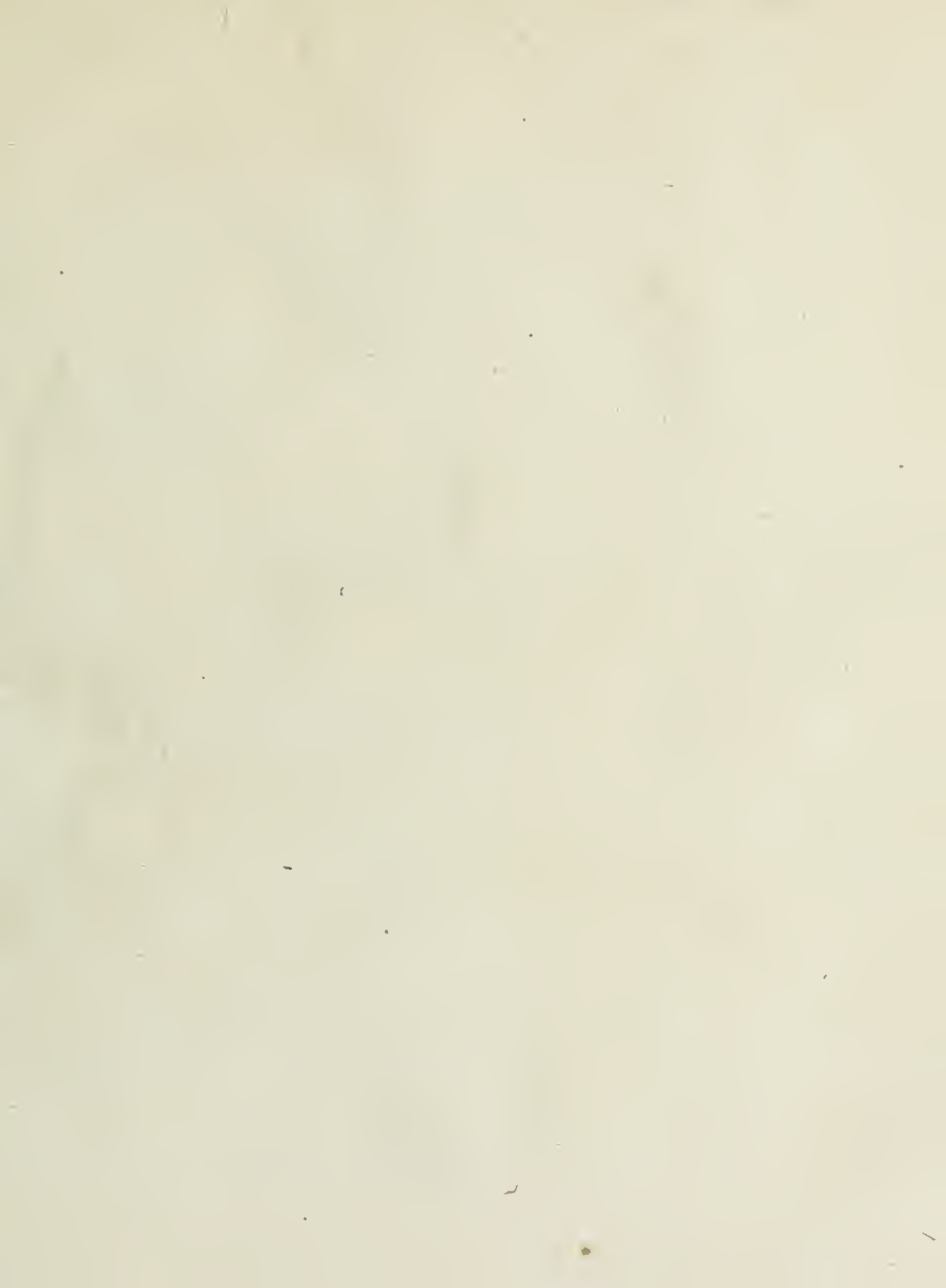


LXXVIII

50



I, XXIX





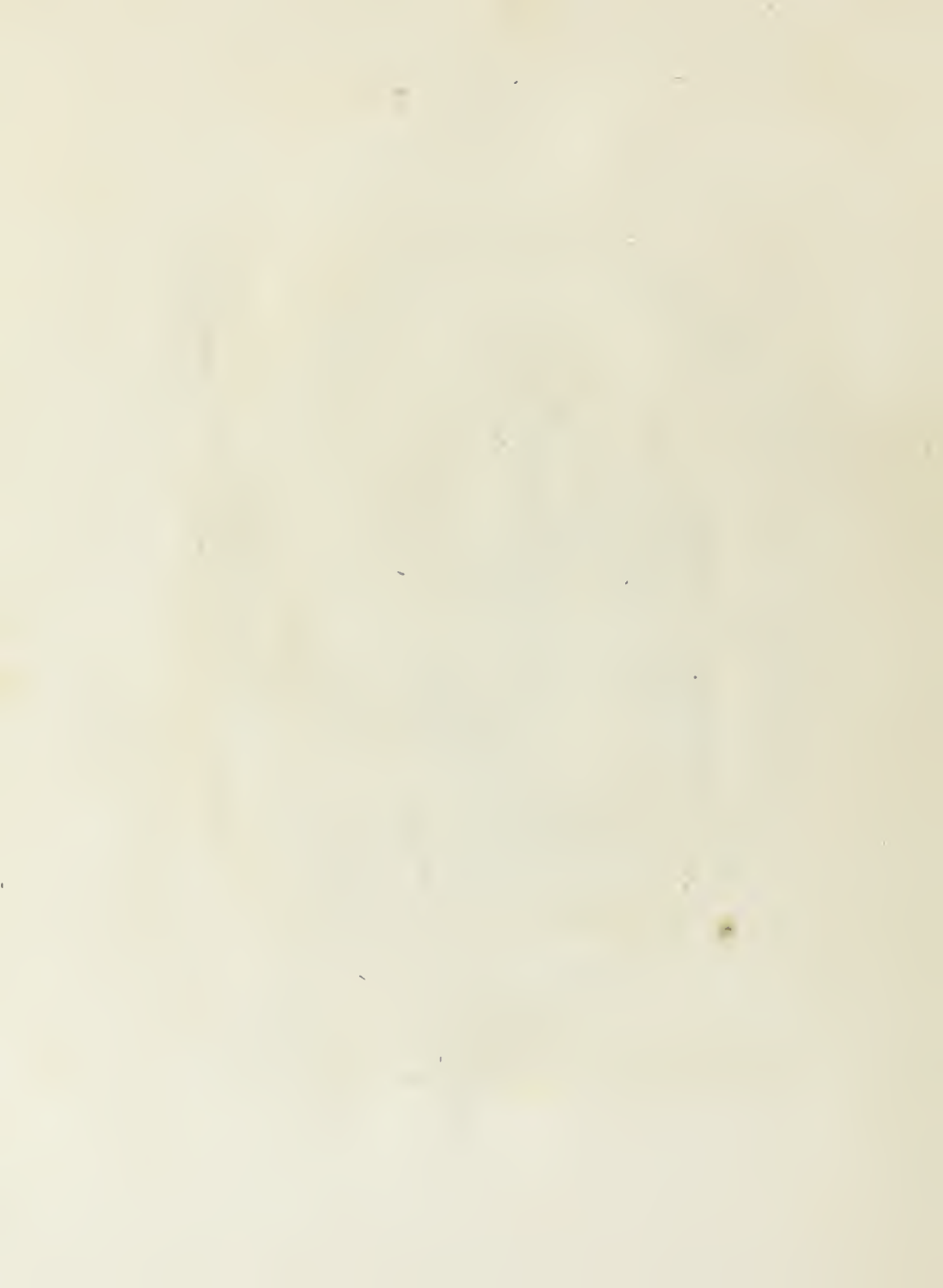


LXX



LXXXI

187





LXXXII





LXXXIII



LXXXIV

II
27



LXXXV



3

I.XXXVI





LXXXVII

12





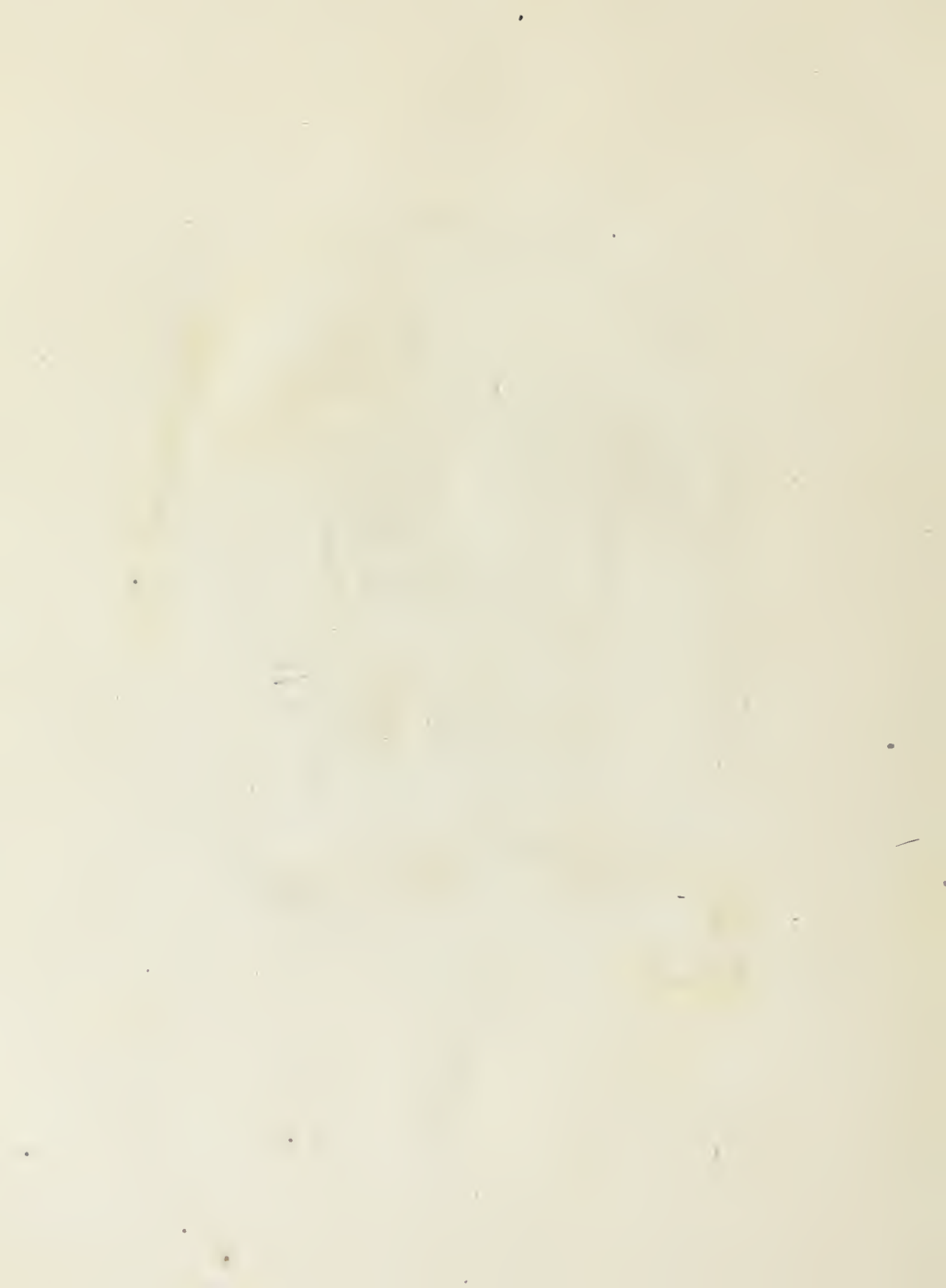
LXXXVIII

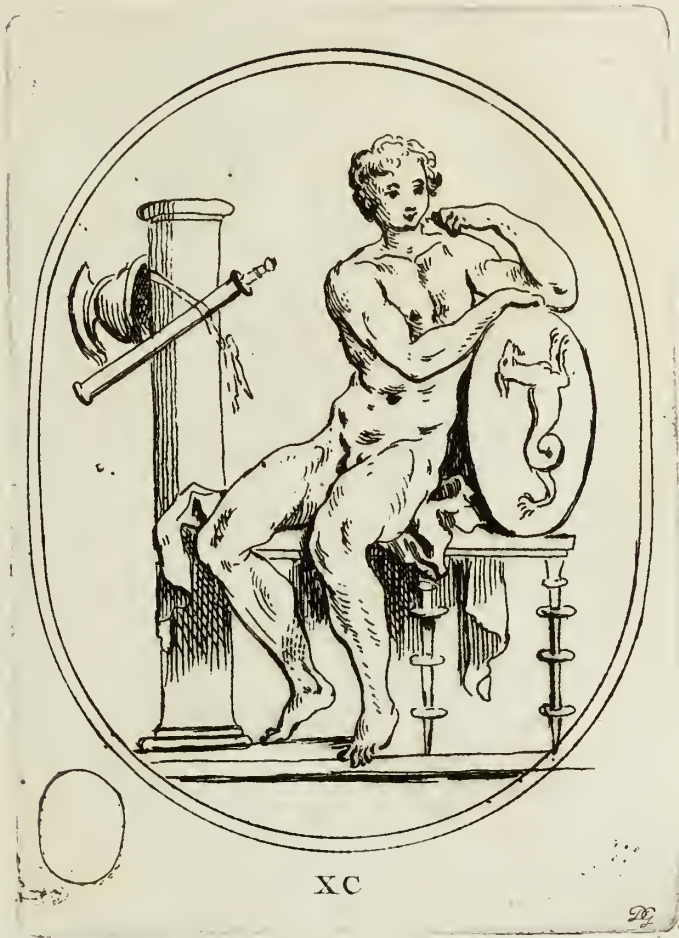




LXXXIX

27



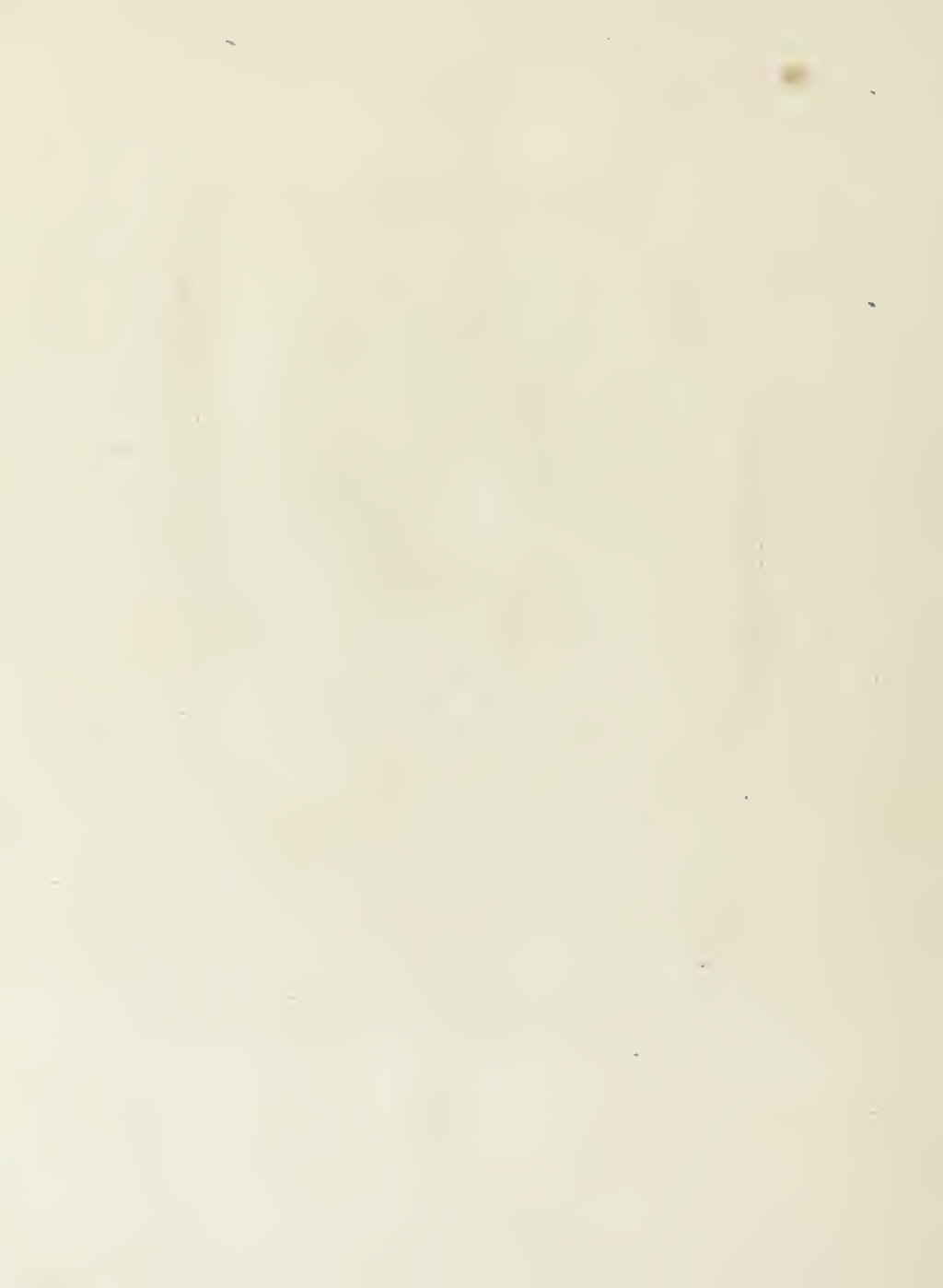




XCI



5/8/5





XCH

28



XCIII

22





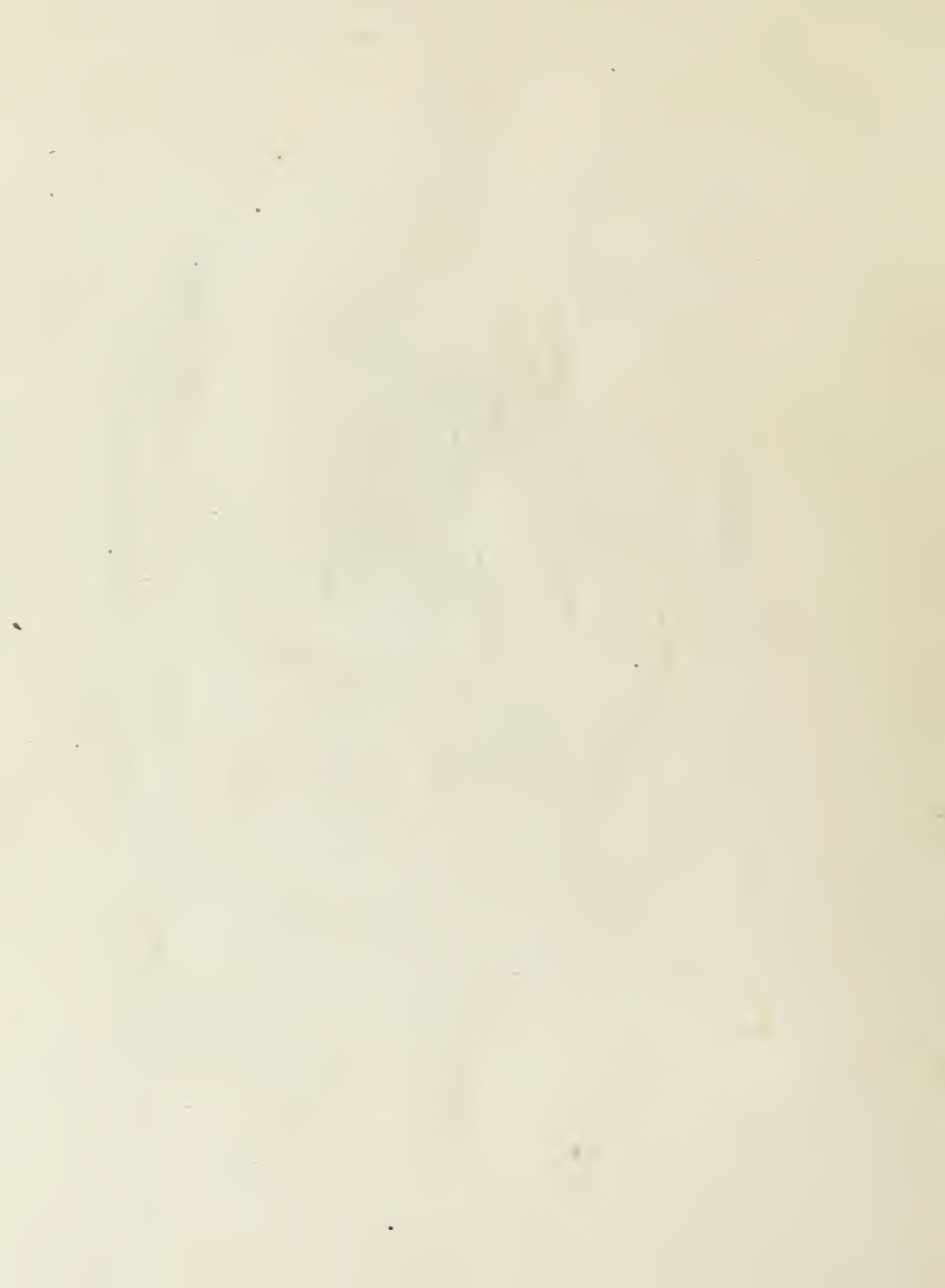
XCIV





XCV

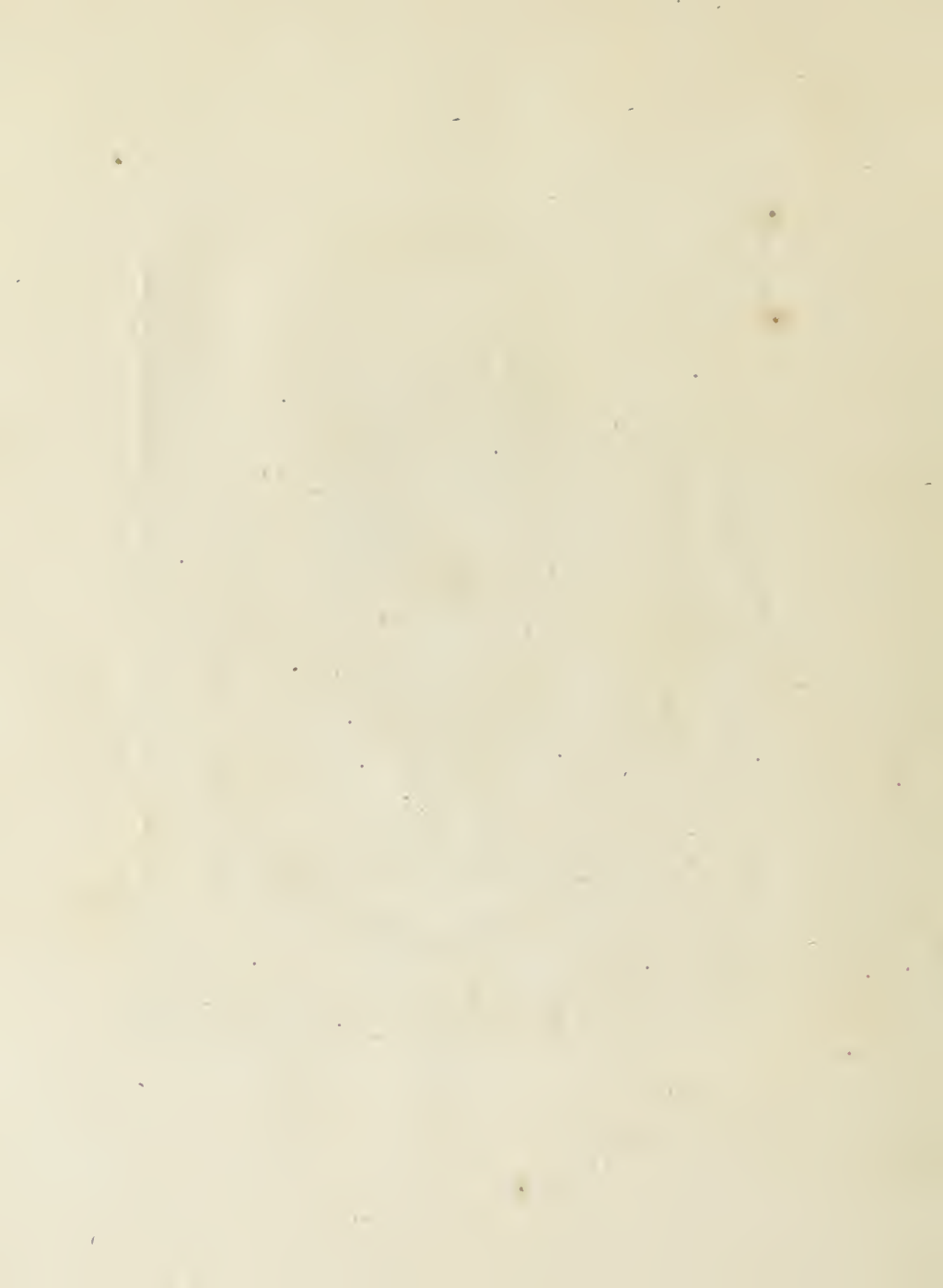
W





XCVI

W





XC VII

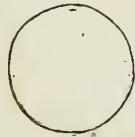


257





XCVIII



NG



XCIX

Handwritten mark or signature.



C



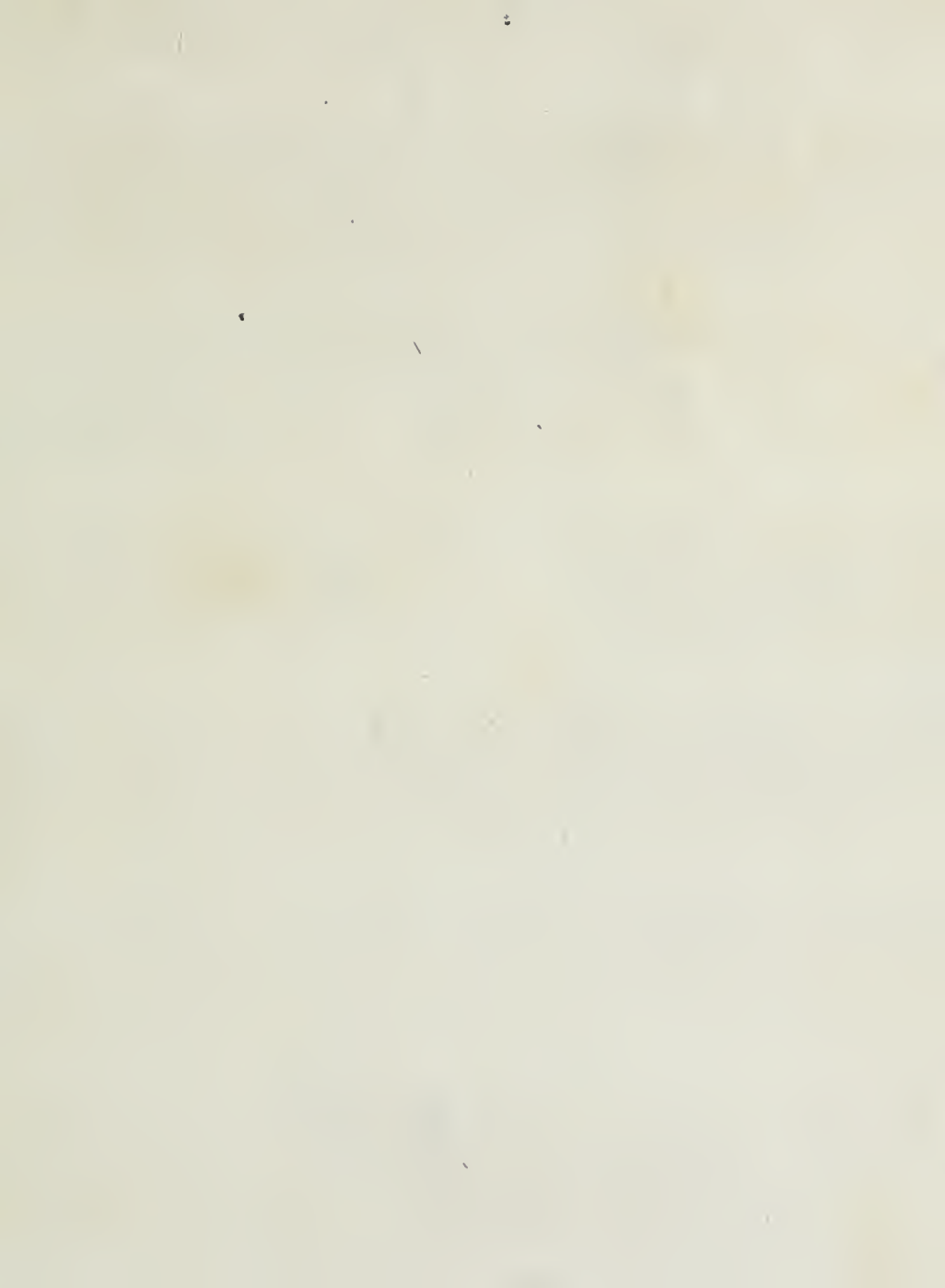





CI

21









SPECIAL 84-B
15229
V.1

